

# LA FAMILLE : LE TRAVAIL ET LA FÊTE

## Catéchèses préparatoires pour la VII<sup>e</sup> Rencontre mondiale des familles (Milan, 2012)

---

La conciliation de la vie de famille, du travail et des temps festifs constitue un grand défi pour bien des parents. La dernière *Rencontre mondiale des familles* de Milan à l'été 2012 s'est penchée sur ce sujet. Pour vous aider dans votre réflexion, nous vous présentons le document des 10 catéchèses préparatoires. Vous verrez combien elles sont riches et complètes. Nous vous suggérons de vivre ces catéchèses à votre rythme (exemple : aux 2 semaines, au mois). Ne vous laissez surtout pas impressionner par l'épaisseur du document!

Ces catéchèses sont fort complètes et pertinentes pour susciter une réflexion personnelle ou en groupe. En effet, ces catéchèses peuvent être lues, mais il est aussi possible de les approfondir en atelier avec un groupe de parents. Comme le démontre la structure générale ci-dessous, les catéchèses sont toujours appuyées sur un texte de la Parole de Dieu. Une catéchèse biblique ainsi qu'un bref commentaire s'appuyant sur le magistère de l'Église vous sont également proposés. Pour enrichir davantage votre réflexion à ce sujet, il y a quelques questions à répondre plus personnellement, à partager en couple ou en groupe. Il vous est aussi proposé de réfléchir à la possibilité de poser un geste concret. Cela peut favoriser un équilibre entre la réflexion personnelle et l'engagement chrétien. À vous de choisir ce qui sera le mieux selon votre situation de vie! Vous pouvez terminer la rencontre avec un bref temps de prière.

### STRUCTURE DES CATÉCHÈSES

- A. Chant et salut initial
- B. Invocation à l'Esprit Saint
- C. Lecture de la Parole de Dieu
- D. Catéchèse biblique
- E. Écoute du Magistère
- F. Questions pour le dialogue dans le couple et dans le groupe
- G. Un engagement pour la vie familiale et sociale
- H. Prières spontanées. Notre Père
- I. Chant final

# CATÉCHÈSE PRÉPARATOIRE 1

## Le secret de Nazareth

---

### A. Chant et salut initial

### B. Invocation à l'Esprit Saint

### C. Lecture de la Parole de Dieu

<sup>11</sup>Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas accueilli. <sup>12</sup>Mais à tous ceux qui l'ont accueilli, il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom (Jn 1,11-12). <sup>40</sup>L'enfant grandissait, se fortifiait et se remplissait de sagesse. Et la grâce de Dieu était sur lui. <sup>41</sup>Ses parents se rendaient chaque année à Jérusalem pour la fête de Pâque. <sup>42</sup>Et lorsqu'il eut douze ans, ils y montèrent, comme c'était la coutume pour la fête [...] <sup>51</sup>Il redescendit alors avec eux et revint à Nazareth; et il leur était soumis. Et sa mère gardait fidèlement toutes ces choses en son cœur. <sup>52</sup>Quant à Jésus, il croissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes (Lc 2,40-41.51-52).

### D. Catéchèse biblique

1. Il est venu chez lui. Pourquoi la famille doit-elle choisir un style de vie? Quels sont les nouveaux styles de vie pour la famille d'aujourd'hui concernant le travail et la fête? Deux passages bibliques décrivent la manière avec laquelle le Seigneur Jésus est venu parmi nous (Jn 1,11-12) et a vécu dans une famille humaine (Lc 2,40-41.51-52).

Le premier texte nous présente Jésus qui habite au milieu de son peuple: « Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reconnu. Mais à tous ceux qui l'ont accueilli, il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom ». La Parole éternelle part du sein du Père, vient au milieu de son peuple et entre dans une famille humaine. Le peuple de Dieu, qui aurait dû être le sein accueillant du Verbe, se révèle stérile. Les siens ne l'accueillent pas, au contraire ils s'en débarrassent. Le mystère du refus de Jésus de Nazareth se place dans le cœur de sa venue parmi nous.

Mais à tous ceux qui l'accueillent, « il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu ». Sous la croix, saint Jean voit se réaliser ce qu'il proclame au début de son évangile. Jésus, « voyant sa mère et se tenant près d'elle, le disciple qu'il aimait » (Jn 19,26), remet à sa mère son nouveau fils et confie au disciple aimé sa mère. L'évangéliste commente: « dès cette heure-là le disciple l'accueillit chez lui » (19,27). Voici le « style » que Jésus nous demande afin de venir parmi nous: un style capable d'accueillir et de générer.

Jésus demande que la famille soit le lieu qui accueille et génère la vie en plénitude. Elle ne donne pas seulement la vie physique, mais elle ouvre à la promesse et à la joie. La famille devient capable d'« accueillir » si elle sait préserver sa propre intimité, l'histoire de chacun, les traditions familiales, la confiance dans la vie, l'espoir dans le Seigneur.

La famille devient capable de «générer» lorsqu'elle fait circuler les dons reçus, lorsqu'elle protège le rythme de l'existence quotidienne entre le travail et la fête, entre affection et charité, entre engagement et gratuité. Ceci est le don que l'on reçoit en famille: protéger et transmettre la vie, dans le couple et aux enfants.

La famille a son rythme, comme le battement du cœur; c'est un lieu de repos et d'élan, d'arrivée et de départ, de paix et de rêve, de tendresse et de responsabilité. Le couple doit construire l'atmosphère avant l'arrivée des enfants. Le travail ne peut rendre déserte la maison, mais la famille devra apprendre à vivre et à conjuguer les temps du travail avec ceux de la fête. Elle devra fréquemment se confronter aux pressions externes qui ne permettent pas de choisir ce qui est idéal, mais les disciples du Seigneur sont ceux qui, en vivant dans le concret des situations, savent donner de la saveur à toute chose, y compris à ce que l'on ne réussit pas à changer: elles sont le sel de la terre. En particulier, le dimanche doit être un temps de confiance, de liberté, de rencontre, de repos, de partage.

Le dimanche est le moment de la rencontre entre l'homme et la femme. C'est surtout le Jour du Seigneur, le temps de la prière, de la Parole de Dieu, de l'Eucharistie, de l'ouverture à la communauté et à la charité. Ainsi, les jours de la semaine recevront également la lumière du dimanche et de la fête: il y aura moins de dispersion et plus de rencontres, moins de hâte et plus de dialogue, moins de choses et plus de présence. Un premier pas dans cette direction est celui de voir la façon dont nous habitons la maison, ce que nous faisons dans notre foyer. Il faut observer comment se présente notre demeure et considérer le style de notre façon d'habiter, les choix que nous y avons faits, les rêves que nous avons cultivés, les souffrances que nous vivons, les combats que nous soutenons, les espoirs que nous nourrissons.

2. Le secret de Nazareth. Dans ce village de la Galilée, Jésus vit la période la plus longue de sa vie. Jésus devient homme: avec les années qui passent, il traverse de nombreuses expériences humaines afin de les sauver toutes: il devient l'un de nous, il entre dans une famille humaine, il vit trente ans de silence absolu qui deviennent une révélation du mystère de l'humilité de Nazareth.

La reprise des termes qui débute l'extrait dessine, à l'aide de peu de passages, le « secret de Nazareth ». C'est le lieu pour grandir en sagesse et en grâce de Dieu, dans le contexte d'une famille qui accueille et génère. « L'enfant grandissait, se fortifiait et se remplissait de sagesse. Et la grâce de Dieu était sur lui ». Le mystère de Nazareth nous dit de façon

simple que Jésus, la Parole qui vient d'en haut, le Fils du Père, se fait enfant, assume notre humanité, grandit comme un adolescent dans une famille, vit l'expérience de la religiosité et de la loi, la vie quotidienne scandée par les jours de travail et par les repos du sabbat, le calendrier des fêtes. Le «fils du Très haut» revêt les habits de la fragilité et de la pauvreté, il est accompagné par les pasteurs et par les personnes qui expriment l'espoir d'Israël. Mais le mystère de Nazareth est beaucoup plus que cela: c'est le secret qui a fasciné de grands saints, comme Thérèse de Lisieux et Charles de Foucauld.

La reprise des termes qui termine l'épisode dit en effet que Jésus «redescendit alors avec eux et revint à Nazareth; et il leur était soumis. Et sa mère gardait fidèlement toutes ces choses en son cœur. Quant à Jésus, il croissait en sagesse, en taille (maturité) et en grâce devant Dieu et devant les hommes».

Voici le mystère profond de Nazareth: Jésus, la Parole de Dieu en personne, s'est immergé dans notre humanité pendant trente ans. Les paroles des hommes, les relations familiales, l'expérience de l'amitié et de la conflictualité, de la santé et de la maladie, de la joie et de la douleur sont devenues des langages que Jésus apprend afin de dire la Parole de Dieu. D'où viennent-elles si non de la famille et du milieu de Nazareth ces paroles de Jésus, ses images, sa capacité de regarder les champs, le paysan qui sème, la messe qui blondit, la femme qui pétrit la farine, le berger qui a perdu sa brebis, le père avec ses deux enfants? Où Jésus a-t-il appris sa surprenante capacité de raconter, d'imaginer, de comparer, de prière dans et avec la vie? Tout cela ne vient-il pas par hasard de l'immersion de Jésus dans la vie de Nazareth? C'est pour cela que nous disons que Nazareth est le lieu de l'humilité et de la cachette. La parole se cache, la graine descend dans le sein de la terre et meurt afin d'apporter en don l'amour même de Dieu, bien plus le visage paternel de Dieu. Ceci est le mystère de Nazareth.

3. Les liens familiaux. Jésus vit dans une famille marquée par la spiritualité judaïque et par la fidélité à la loi: « Ses parents se rendaient chaque année à Jérusalem pour la fête de Pâque. Et lorsqu'il eut douze ans, ils y montèrent, comme c'était la coutume pour la fête ». La famille et la loi sont le contexte dans lequel Jésus grandit en sagesse et en grâce. La famille hébraïque et la religiosité judaïque, une famille patriarcale et une religion domestique, avec ses fêtes annuelles, avec son sens du sabbat, avec la prière et le travail quotidien, avec le style d'un amour de couple pur et tendre, nous font comprendre comment Jésus ait vécu à fond sa famille.

Nous aussi nous grandissons dans une famille humaine, dans des liens d'accueil qui nous font grandir et répondre à la vie et à Dieu. Nous aussi nous devenons ce que nous avons reçu. Le mystère de Nazareth est l'ensemble de tous ces liens: la famille et la religiosité, nos racines et notre peuple, la vie quotidienne et les rêves pour le lendemain. L'aventure de la vie humaine part de ce que nous avons reçu: la vie, la maison,

l'affection, la langue, la foi. Notre humanité est forgée par une famille, avec ses richesses et ses pauvretés.

## **E. Écoute du Magistère**

La vie de famille porte en soi un style singulier, nouveau, créatif, devant être vécu et goûté dans le couple et à transmettre aux enfants afin qu'elle transforme le monde. Le style évangélique de la vie familiale influence l'intérieur du milieu ecclésial et même bien au-delà de ce milieu en faisant resplendir le charisme du Mariage, le commandement nouveau de l'amour envers Dieu et envers son prochain. Familiaris Consortio n.64 nous exhorte de façon suggestive à redécouvrir un visage plus familier de l'Église avec l'adoption d'« un style plus humain et fraternel des rapports ».

Style évangélique de la vie en famille

Animée et soutenue par le commandement nouveau de l'amour, la famille chrétienne vit l'accueil, le respect, le service envers tout homme, toujours considéré dans sa dignité de personne et de fils de Dieu.

Ceci doit avant tout advenir à l'intérieur et en faveur du couple et de la famille, à travers l'engagement quotidien à promouvoir une authentique communauté de personnes, fondée et alimentée par une intérieure communion d'amour. Ceci doit pouvoir se développer au sein de la plus vaste enceinte de la communauté ecclésiale dans laquelle la famille chrétienne s'insère: grâce à la charité de la famille, l'Église peut et doit assumer une dimension plus domestique, c'est-à-dire plus familiale, en adoptant un style plus humain et fraternel de rapports.

La charité va au-delà de nos propres frères de foi, parce que «tout homme est mon frère»; dans chacun, surtout s'il est pauvre, faible, souffrant et injustement traité, la charité sait découvrir le visage du Christ et un frère à aimer et à servir.

Afin que le service de l'homme soit vécu par la famille selon le style évangélique, il faudra mettre en œuvre avec sollicitude ce qu'écrit le Concile Vatican II: « Pour que cet exercice de la charité soit toujours au-dessus de toute critique et apparaisse comme tel, il faut voir dans le prochain l'image de Dieu selon laquelle il a été créé et le Christ notre Seigneur à qui est offert en réalité tout ce qui est donné au pauvre » (AA 8).

[Familiaris Consortio, 64]

## **F. Questions pour le dialogue dans le couple et dans le groupe**

### **Questions pour le couple**

Notre famille représente-t-elle un lieu qui accueille et génère la vie en plénitude dans les différentes dimensions humaines et chrétiennes?

Quels choix faisons-nous afin que la famille soit un espace pour grandir en sagesse et en grâce de Dieu?

Quel type de liens familiaux, affectifs, religieux nourrissent le renforcement du couple et l'éducation des enfants?

### **Questions pour le groupe familial et pour la communauté**

Quels sont les nouveaux styles de vie pour la famille d'aujourd'hui entre le travail et la fête?

Quels choix et quels critères conduisent notre vie quotidienne?

Quelles difficultés sociales et de communication doit-on affronter pour faire de la famille un lieu de croissance humaine et chrétienne?

Quelles difficultés culturelles rencontre-t-on en transmettant les formes de la bonne vie et de la foi?

## **G. Un engagement pour la vie familiale et sociale**

## **H. Prières spontanées. Notre Père.**

## **I. Chant final**

## CATÉCHÈSE PRÉPARATOIRE 2

# La famille génère la vie

---

### A. Chant et salut initial

### B. Invocation à l'Esprit Saint

### C. Lecture de la Parole de Dieu

<sup>27</sup>Dieu créa l'homme à son image; à l'image de Dieu il le créa: homme et femme il les créa (Gn 1,27). <sup>18</sup>Yahvé Dieu dit: « Il n'est pas bon que l'homme soit seul: il faut que je lui fasse une aide qui lui soit assortie ». <sup>19</sup>Yahvé Dieu modela encore du sol toutes les bêtes sauvages et tous les oiseaux du ciel, et il les emmena à l'homme pour voir comment celui-ci les appellerait: chacun devait porter le nom que l'homme lui aurait donné. <sup>20</sup>L'homme donna des noms à tous les bestiaux, aux oiseaux du ciel et à toutes les bêtes sauvages, mais, pour un homme, il ne trouva pas l'aide qui lui fût assortie. <sup>21</sup>Alors Yahvé Dieu fit tomber une torpeur sur l'homme, qui s'endormit. Il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place. <sup>22</sup>Puis, de la côte qu'il avait tirée de l'homme, Yahvé Dieu façonna une femme et l'amena à l'homme. <sup>23</sup>Alors, celui-ci s'écria: « Pour le coup, c'est l'os de mes os et la chair de ma chair! Celle-ci sera appelée " femme ", car elle fut tirée de l'homme, celle-ci ». <sup>24</sup>C'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme, et ils deviennent une seule chair (Gn 2,18-24).

### D. Catéchèse biblique

1. Homme et femme il les créa. Pourquoi Dieu a-t-il créé l'homme et la femme? Pourquoi a-t-il voulu que dans le couple humain, plus que dans toute autre créature, brille son image? L'homme et la femme qui s'aiment, de tout leur être, sont le berceau que Dieu a choisi pour y déposer Son amour afin que tout fils et toute fille qui vient au monde puisse le connaître, l'accueillir et le vivre, de génération en génération, en louant le Créateur.

Dans les premières pages de la Bible est illustré le bien que Dieu a pensé pour ses créatures. Dieu a créé l'homme et la femme semblables en dignité, mais différents: l'un homme, l'autre femme. La ressemblance unie à la différence sexuelle permet aux deux d'entrer dans un dialogue créatif, en resserrant une alliance de vie.

Dans la Bible, l'alliance avec le Seigneur est ce qui donne la vie au peuple, en rapport avec le monde et l'histoire de l'humanité entière. Ce que la Bible enseigne à propos de

L'humanité et de Dieu a ses racines dans l'épisode de l'Exode, dans lequel Israël expérimente la proximité bienveillante du Seigneur et devient son peuple, en acceptant cette alliance d'où seule provient la vie. L'histoire de l'alliance du Seigneur avec son peuple illumine le récit de la création de l'homme et de la femme. Ils sont créés pour une alliance qui ne les concerne pas seulement eux-mêmes, mais qui implique le Créateur: « À l'image de Dieu, il le créa: homme et femme il les créa ».

La famille naît du couple pensé, dans sa propre différence sexuée, à l'image du Dieu de l'alliance. Dans celle-ci, le langage du corps a une grande importance, il exprime quelque chose de Dieu lui-même. L'alliance qu'un homme et une femme, dans leur différence et leur complémentarité, sont appelés à vivre est à image et ressemblance du Dieu allié de son peuple. Le corps de la femme est prédisposé pour désirer et accueillir le corps de l'homme et vice-versa, mais cela vaut, d'abord, et avant tout, pour l'« esprit » et le « cœur ». La rencontre avec une personne de l'autre sexe suscite toujours une curiosité, une appréciation, un désir de se faire voir, de donner le mieux de soi, de montrer sa propre valeur, de prendre soin, de protéger...; c'est une rencontre toujours dynamique, chargée d'énergie positive, puisque dans la relation avec l'autre, nous découvrons et développons nous-mêmes. L'identité masculine et féminine ressort spécialement lorsqu'entre lui et elle jaillit la merveille pour la rencontre et le désir d'établir un lien.

Dans le récit de Gn 2, Adam se découvre homme justement au moment où il reconnaît la femme: la rencontre avec la femme lui fait percevoir et nommer son être " homme ". La reconnaissance réciproque de l'homme et de la femme vainc le mal de la solitude et révèle la bonté de l'alliance conjugale. Contrairement à ce que soutient l'idéologie du genre, la différence des deux sexes est très importante. C'est la prémisse afin que chacun puisse développer sa propre humanité dans la relation et dans l'interaction avec l'autre.

Alors que les deux époux se donnent totalement l'un à l'autre, ensemble ils se donnent aussi aux enfants qui pourraient naître. Une telle dynamique du don est appauvrie chaque fois que l'on fait un usage égoïste de la sexualité, en excluant toute ouverture à la vie.

2. Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Afin de combler la solitude d'Adam, Dieu créa pour lui «une aide qui lui soit assortie». Dans la Bible, le terme « aide » a surtout comme sujet Dieu, jusqu'à devenir un titre divin (« Yahvé est pour moi, mon aide entre tous » Ps 117,7); en outre, le mot «aide» ne signifie pas une intervention générale, mais le secours apporté face à un danger mortel. En créant la femme comme aide qui lui correspond, Dieu soustrait l'homme à la mauvaise solitude qui mortifie, et l'insère dans l'alliance qui donne la vie: l'alliance conjugale dans laquelle l'homme et la femme se



donnent réciproquement la vie; l'alliance parentale dans laquelle le père et la mère transmettent la vie aux enfants.

La femme et l'homme sont l'un pour l'autre une «aide» qui « fait face », soutient, partage, communique, en excluant toute forme d'infériorité ou de supériorité. L'égalité de dignité entre l'homme et la femme n'admet aucune hiérarchie et, en même temps, n'exclut pas la différence. La différence permet à l'homme et à la femme de se resserrer en alliance et l'alliance les rend solides. C'est le livre du Siracide qui nous l'enseigne: « Celui qui acquiert une femme a le principe de la fortune, une aide semblable à lui, une colonne d'appui. Faute de clôture le domaine est livré au pillage, sans une femme l'homme gémit et va à la dérive » (36,29-30).

L'homme et la femme qui s'aiment dans le désir et dans la tendresse des corps, comme dans la profondeur du dialogue, deviennent des alliés que se reconnaissent l'un grâce à l'autre, maintiennent la parole donnée et sont fidèles au pacte, se soutiennent afin de réaliser cette ressemblance avec Dieu à laquelle, en tant qu'homme et femme, ils sont appelés depuis la fondation du monde. Le long du chemin de la vie, ils approfondissent le langage du corps et de la parole, puisqu'ils sont tous deux nécessaires, autant que le sont l'air et l'eau. L'homme et la femme doivent éviter les pièges du silence, de la distance et de l'incompréhension. Souvent les rythmes du travail, lorsqu'ils deviennent exténuants, soustraient du temps et de l'énergie au soin de la relation entre les époux: le temps de la fête qui célèbre l'alliance et la vie est alors nécessaire.

La création de la femme advient alors que l'homme dort profondément. La torpeur que Dieu fait descendre sur lui exprime son abandon à un mystère qui lui est impossible de comprendre. L'origine de la femme reste enveloppée dans le mystère de Dieu, comme reste également mystérieuse pour tout couple, l'origine de leur propre amour, la raison de la rencontre et de la réciproque attraction qui a conduit à la communion de vie. Une chose apparaît toutefois certaine: dans la relation de couple, Dieu a inscrit la « logique » de son amour, pour laquelle le bien de notre propre vie consiste à se donner à l'autre.

L'amour de couple, fait d'attraction, de compagnie, de dialogue, d'amitié, de soin... fonde ses racines dans l'amour de Dieu qui, depuis l'origine, a pensé l'homme et la femme comme des créatures qui s'aiment de son même amour, bien que le piège du péché puisse rendre fatigante et ambiguë leur relation. Malheureusement, le péché remplace la logique de l'amour, du don de soi, avec la logique du pouvoir, de la nomination de sa propre affirmation égoïste.

3. Ils deviennent une seule chair. Créée de la côte de l'homme, la femme est « chair de sa chair et os de ses os ». Pour cette raison, la femme participe de la faiblesse – la chair – de l'homme, mais aussi de sa structure portante – l'os –. Un commentaire du Talmud observe que « Dieu ne créa pas la femme à partir de la tête de l'homme afin qu'elle

domine l'homme; il ne la créa pas à partir des pieds afin qu'elle fut sujette à l'homme, mais il la créa à partir de la côte afin qu'elle soit proche de son cœur ». À ces paroles font écho celles de l'« aimée » du Cantique des Cantiques: «Mets-moi comme un sceau sur ton cœur...» (8,6). Dans ces paroles s'exprime l'union profonde et intense à laquelle il aspire et à laquelle est destiné l'amour du couple.

« Pour le coup, c'est l'os de mes os et la chair de ma chair! »: l'homme prononce ces premières paroles devant la femme. Jusqu'à ce moment-là, il avait « travaillé » donnant un nom aux animaux, mais restant encore seul, incapable d'exprimer des paroles de communion. Lorsqu'au contraire, il voit face à lui la femme, l'homme prononce des paroles d'émerveillement, en reconnaissant en elle la grandeur de Dieu et la beauté des sentiments. À la communion riche de stupeur, de gratitude et de solidarité d'un homme et d'une femme, Dieu confie sa création. En s'alliant dans l'amour, ils deviendront dans le temps une « seule chair ».

L'expression « seule chair » fait certainement allusion à l'enfant, mais évoque avant tout la communion interpersonnelle qui implique totalement l'homme et la femme, jusqu'à constituer une nouvelle réalité. Ainsi unis, l'homme et la femme pourront et devront se préparer à la transmission de la vie, à l'accueil, en générant des enfants, mais aussi en s'ouvrant aux formes de l'adoption simple et plénière. L'intimité conjugale est en effet le lieu originaire prédisposé et voulu par Dieu où la vie humaine n'est pas seulement générée, mais elle est aussi accueillie et comprend toute la constellation des sentiments et des liens personnels.

Dans le couple, il y a la merveille, l'accueil, le dévouement, le soulagement du malheur et de la solitude, l'alliance et la gratitude pour les merveilleuses œuvres de Dieu. Ainsi, elle devient un terrain fertile là où la vie humaine est semée, elle germe et vient à la lumière. Lieu de vie, lieu de Dieu: le couple humain, en accueillant aussi bien l'une et l'Autre, réalise son destin au service de la création et, en devenant toujours plus semblable à son Créateur, il parcourt le chemin vers la sainteté.

## **E. Écoute du Magistère**

Dans la vie de famille, les relations interpersonnelles ont leur fondement et s'alimentent du mystère de l'amour. Le Mariage chrétien, ce lien à travers lequel l'homme et la femme promettent de s'aimer dans le Seigneur pour toujours avec tout leur être, est la source qui alimente et vivifie les rapports entre tous les membres de la famille. Ce n'est pas un hasard si dans les extraits de la *Familiaris Consortio* et de l'*Evangelium Vitae* reviennent plusieurs fois les termes « communion » et « don » afin d'illustrer le secret de la vie domestique.

## **L'amour, source et âme de la vie familiale**

La communion conjugale constitue le fondement sur lequel s'édifie la communion plus large de la famille, des parents et des enfants, des frères et des sœurs entre eux, des parents proches et autres membres de la famille.

Une telle communion s'enracine dans les liens naturels de la chair et du sang et se développe en trouvant sa perfection proprement humaine par la mise en place et la maturation des liens encore plus profonds et plus riches de l'esprit: l'amour qui anime les rapports interpersonnels entre les différents membres de la famille est la force intérieure qui donne forme et vie à la communion et à la communauté familiales.

La famille chrétienne est en outre appelée à faire l'expérience d'une communion nouvelle et originale qui confirme l'expérience naturelle et humaine. En réalité la grâce de Jésus-Christ, « l'aîné d'une multitude de frères » (Rm 8,29), est par sa nature et son dynamisme interne, une « grâce de fraternité », comme l'appelle saint Thomas d'Aquin (S. Th. II-II, 14, 2, ad 4). L'Esprit Saint répandu dans la célébration des sacrements est la source vivante et l'aliment inépuisable de la communion surnaturelle qui relie les croyants au Christ et les rassemble entre eux dans l'unité de l'Église de Dieu. La famille chrétienne est une révélation et une réalisation spécifique de la communion ecclésiale, c'est pourquoi elle peut et elle doit se dire « Église domestique » (LG, 11; cf. AA, 11).

Tous les membres de la famille, chacun selon ses propres dons, ont la grâce et la responsabilité de construire, jour après jour, la communion des personnes, en faisant de la famille une « école d'humanité plus complète et plus riche »: (GS, 52). Cela s'accomplit à travers les soins et l'amour donnés aux jeunes enfants, aux malades, aux personnes âgées; à travers les services réciproques de tous les jours; dans le partage des biens, des joies et des souffrances.

[Familiaris Consortio, 21]

La famille a un rôle à jouer tout au long de l'existence de ses membres, de la naissance à la mort. Elle est véritablement « le sanctuaire de la vie..., le lieu où la vie, don de Dieu, peut être convenablement accueillie et protégée contre les nombreuses attaques auxquelles elle est exposée, le lieu où elle peut se développer suivant les exigences d'une croissance humaine authentique ». C'est pourquoi le rôle de la famille est déterminant et irremplaçable pour bâtir la culture de la vie.

Comme Église domestique, la famille a vocation d'annoncer, de célébrer et de servir l'Évangile de la vie. C'est une mission qui concerne avant tout les époux, appelés à transmettre la vie, en se fondant sur une conscience sans cesse renouvelée du sens de la génération, en tant qu'événement privilégié dans lequel est manifesté le fait que la vie humaine est un don reçu pour être à son tour donné. Dans la procréation d'une vie nouvelle, les parents se rendent compte que l'enfant, « s'il est le fruit de leur don

réci-proque d'amour devient, à son tour, un don pour tous les deux: un don qui jaillit du don! ».

C'est surtout par l'éducation des enfants que la famille remplit sa mission d'annoncer l'Évangile de la vie. Par la parole et par l'exemple, dans les rapports et les choix quotidiens, et par leurs gestes et leurs signes concrets, les parents initient leurs enfants à la liberté authentique qui s'exerce dans le don total de soi et ils cultivent en eux le respect d'autrui, le sens de la justice, l'accueil bienveillant, le dialogue, le service généreux, la solidarité et toutes les autres valeurs qui aident à vivre la vie comme un don. L'action éducative des parents chrétiens doit servir la foi des enfants et les aider à répondre à la vocation qu'ils reçoivent de Dieu. Il entre aussi dans la mission éducative des parents d'enseigner à leurs enfants le vrai sens de la souffrance et de la mort, et d'en témoigner auprès d'eux: ils le pourront s'ils savent être attentifs à toutes les souffrances qu'ils rencontrent autour d'eux et, avant tout, s'ils savent, dans leur milieu familial, se montrer concrètement proches des malades et des personnes âgées, les assister et partager avec eux.

[Evangelium Vitae, 92]

## **F. Questions pour le dialogue dans le couple et dans le groupe**

### **Questions pour le couple**

Comment vivons-nous le désir et la tendresse dans notre relation?

Quels obstacles entravent notre chemin de profonde alliance?

Notre amour de couple est-il ouvert aux enfants, à la société et à l'Église?

Quelle décision, même petite, pouvons-nous prendre pour améliorer notre entente?

### **Questions pour le groupe familial et pour la communauté**

Comment promouvoir dans notre communauté la valeur de l'amour nuptial?

Comment favoriser la communication et l'aide réci-proque entre les familles?

Comment aider ceux qui sont en difficulté dans la vie de couple et de famille?

**G. Un engagement pour la vie familiale et sociale**

**H. Prières spontanées. Notre Père**

**I. Chant final**

## CATÉCHÈSE PRÉPARATOIRE 3

# La famille vit l'épreuve

---

### A. Chant et salut initial

### B. Invocation à l'Esprit Saint

### C. Lecture de la Parole de Dieu

<sup>13</sup>Après leur départ, voici que l'Ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph et lui dit: « Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte; et restes-y jusqu'à ce que je te dise. Car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr ». <sup>14</sup>Il se leva, prit avec lui l'enfant et sa mère, de nuit, et se retira en Égypte; et il resta là jusqu'à la mort d'Hérode; pour que s'accomplît cet oracle prophétique du Seigneur: D'Égypte j'ai appelé mon fils. <sup>19</sup>Quand Hérode eut cessé de vivre, voici que l'Ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph, en Égypte, <sup>20</sup>et lui dit: « Lève-toi, prends avec toi ton fils et sa mère, et mets-toi en route pour la terre d'Israël; car ils sont morts ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant ». <sup>21</sup>Il se leva, prit avec lui l'enfant et sa mère et rentra dans la terre d'Israël. <sup>22</sup>Mais, apprenant qu'Archélaüs régnait sur la Judée à la place d'Hérode son père, il craignit de s'y rendre; averti en songe, il se retira dans la région de Galilée <sup>23</sup>et vint s'établir dans une ville appelée Nazareth, pour que s'accomplît l'oracle des prophètes: « Il sera appelé Nazôréen » (Mt 2,13-14.19-23).

### D. Catéchèse biblique

1. L'Ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph. Tôt ou tard, de différentes façons, la vie de famille est mise à l'épreuve. Il faut alors de la sagesse, du discernement et de l'espoir, beaucoup d'espoir, parfois au-delà de toute évidence humaine. La souffrance, la limite et l'échec font partie de notre condition de créatures, marquée par l'expérience du péché, ruine de toute beauté, corruption de toute bonté. Ceci ne signifie pas que nous sommes destinés à succomber; au contraire, l'acceptation de cette condition nous incite à avoir confiance en la présence bienveillante de Dieu qui sait rendre nouvelles toutes les choses.

Le récit évangélique décrit à l'aide de tons dramatiques le voyage d'une famille, celle de Jésus, apparemment semblable à beaucoup d'autres: le petit est en danger, il faut immédiatement entreprendre, de nuit, le voyage vers une terre étrangère. La jeune famille est ainsi obligée de se mettre en chemin sur une route imprévue, compliquée, inquiétante. C'est ce qui arrive également aujourd'hui à de nombreuses familles,

obligées de quitter leurs habitations afin d'offrir à leurs enfants un contexte de vie meilleure et les soustraire aux dangers du monde alentour. Mais, peut-être, le récit de la fuite en Égypte fait allusion à un événement plus universel qui touche toutes les familles: la nécessité d'entreprendre le voyage qui conduit les parents vers leur maturité et les enfants à l'âge adulte, dans la conscience de leur vocation; c'est ce qui peut souvent arriver au prix de décisions parfois douloureuses.

C'est le voyage qui consiste à fonder une famille, à engendrer et à éduquer des enfants, chemin ardu, difficile, engageant, que les nombreuses difficultés, qui ne préservent aucune famille, peuvent parfois décourager.

Dans le récit évangélique, Jésus part enfant et, une fois revenu, il acquiert son nom d'adulte: « Il sera appelé Nazôréen » (v. 23), titre qui préfigure déjà son destin de croix; ainsi, du voyage de chaque famille, dans laquelle les parents grandissent en maturité, naissent des enfants adultes, en mesure d'assumer leur vocation en première personne. De ce voyage familial, les principaux acteurs sont les parents, et tout spécialement le père, appelés à prédisposer de bonnes conditions de vie pour les enfants. La nécessité de partir se réfère à Joseph avec l'emploi du langage des songes. C'est déjà en songe (Mt 1,20-21) que lui avait été annoncée la grossesse de Marie et lui était parvenue l'invitation à l'accueillir et à la prendre avec lui

(cf.Mt 1,20-21).

On connaît peu de choses de Joseph, mais ce qui est certain c'est qu': « il était un homme juste » (Mt 1,19). La justice, vertu des relations interpersonnelles, met au premier plan la sauvegarde du prochain; ainsi Joseph, étant un homme juste, avait décidé de répudier Marie sans bruit au lieu de l'exposer au jugement public. Dans la simplicité de son cœur, il sait entrevoir le dessein de Dieu et cueillir dans les événements de la vie de famille la main divine. Savoir «écouter les anges», discerner spirituellement les événements et les moments de notre vie familiale afin que les relations soient toujours soignées, favorisées et guéries est une chose fondamentale.

La famille vit, en effet, des bonnes relations, des regards positifs des uns envers les autres, de l'estime et des assurances réciproques, de la défense et de la protection: de ce climat dérivent le discernement attentif et la décision rapide qui sauvent la vie d'un enfant. Ceci vaut pour toute famille, pour celles qui vivent une concrète situation de danger, mais aussi pour celles qui sont dans des situations apparemment plus sûres: les parents doivent rester centrés vers la bonne vie des enfants, de façon à pouvoir les soustraire des pièges et des dangers.

L'Ange l'invite à se réveiller, à prendre, à accueillir, à fuir... et à avoir confiance, en restant dans une terre étrangère jusqu'à ce que Lui, le Seigneur, le dise. Joseph assume ses propres responsabilités et il est le principal acteur de sa propre existence, mais il ne

se sent pas seul car il compte sur le regard de Celui qui prend soin de la vie des hommes. La confiance en Dieu n'exonère pas de la réflexion, de l'évaluation des situations, du parcours compliqué en vue de la décision, mais elle rend plutôt possible de vivre dans toutes les situations, sans jamais tomber dans le désespoir ou la résignation.

Joseph est lucide, en mesure de faire face aux événements et de protéger la vie de la mère et de l'enfant; mais il agit aussi en étant pleinement conscient qu'il sera aidé par la protection de Dieu.

2. Prends avec toi l'enfant et sa mère. Joseph obéit, prend l'enfant et sa mère et les emporte loin du danger. En effet, le roi Hérode, qui devait être le garant de la vie de son peuple, se transforme en fait en persécuteur à fuir. Aujourd'hui aussi, la famille vit en contact de pièges dangereux et sournois: la souffrance, la pauvreté, l'arrogance, mais aussi les rythmes excessifs de travail, la consommation, l'indifférence, l'abandon et la solitude...Le monde entier peut se présenter comme hostile, comme un adversaire de la vie des plus petits sous de multiples formes. Chaque parent voudrait rendre le monde plus facile et plus habitable pour ses propres enfants, et leur montrer que la vie est bonne et digne d'être vécue.

Les soins offerts aux enfants dans leur première enfance sont motivés par ce désir: les parents sont tristes si les enfants pleurent ou s'ils souffrent, et ils font de tout pour soulager leur douleur. Ils font ce qu'ils peuvent pour que la vie de leurs enfants soit belle, qu'elle soit un don, qu'elle soit bénie au nom de Dieu. Voici la signification du voyage en Égypte: la recherche d'un endroit sûr au-delà de la nuit, qui protège des pièges et préserve de la violence, qui fasse espérer à nouveau et permette de conserver une bonne idée de Dieu et de la vie.

C'est à cette œuvre que semble en premier lieu appelé le père: c'est lui qui se réveille et prend l'initiative. C'est à Joseph que sont confiés l'enfant et sa mère; il sait qu'il devra les emmener tous deux en Égypte, en lieu sûr. «Prends l'enfant et sa mère», dit deux fois l'ange, et le texte reprend deux autres fois ces paroles.

Elles résonnent comme un encouragement aux pères afin qu'ils sachent dépasser les incertitudes, qu'ils sachent aller de l'avant et prendre soin de l'enfant et de sa mère. Les sciences humaines sont en train de redécouvrir aujourd'hui l'importance décisive de la figure paternelle pour la croissance intégrale des enfants.

Le père – suggère le texte – trouve son identité et son rôle lorsqu'il protège la mère, à savoir lorsqu'il prend soin de la relation de couple. Nous savons bien combien l'entente entre les parents est décisive pour protéger, préserver, encourager les enfants; nous savons bien également combien il est difficile pour l'homme de protéger la femme des mille et une nuits de la solitude, du silence et de l'incommunicabilité. À bien voir, ces derniers pièges rendent aussi la vie plus « difficile » pour les enfants!



3. Il se retira en Égypte. Le voyage d'une famille: partir, s'en aller d'une terre hostile vers une terre plus habitable, l'Égypte, qui avait été une terre d'esclavage et de souffrance, mais aussi le lieu de la révélation de l'amour du Seigneur pour son peuple Israël.

L'Égypte remplit de pensées l'imaginaire d'Israël: c'est la terre dans laquelle ont trouvé refuge Jacob et ses enfants et avant cela encore son fils Joseph, vendu par ses frères; c'est la terre dans laquelle le peuple a souffert l'esclavage et fait l'expérience de la libération. Moïse aussi avait fui cette terre où il avait trouvé refuge.

L'ange demande à Joseph de sauver l'enfant justement là, dans cette terre, comme à vouloir dire qu'une fois revu et habité avec espoir et confiance, même un lieu de mort peut devenir un berceau pour la vie. Mais pour que cela advienne, il faut le courage d'y revenir et la décision d'habiter dans ce lieu difficile, soutenus par la confiance dans le Dieu de la vie. La foi en Dieu est en mesure de rendre nouvelles toutes les choses et de restituer la vitalité aux familles.

Joseph part «dans la nuit». Dans la nuit, on ne voit rien, on est comme aveugles; mais on peut écouter et entendre la voix qui soutient et encourage. Les « nuits » qui tombent sur la vie de famille sont si nombreuses: celles peuplées de songes, bons et mauvais; celles dans lesquelles le couple tâtonne dans le noir d'une relation devenue difficile; celles des enfants en crise, qui deviennent muets, distants, ou accusateurs et rebelles... presque méconnaissables.

Toutes ces nuits – nous enseigne le récit de la fuite en Égypte – peuvent être traversées en emmenant l'enfant en lieu sûr si l'on réussit à garder l'oreille attentive avec confiance à la Parole du Seigneur.

Il est demandé aux parents de protéger les enfants des nombreuses nuits de leur relation, de leurs problèmes, et des nuits de leurs propres enfants, parfois très douloureuses, à cause de leurs choix contraires au bien. C'est spécialement dans ces moments que le père prend soin de l'enfant, en gardant la certitude, même aux yeux attristés de la mère, qu'il saura trouver pour lui un lieu de refuge. Ce refuge est souvent le cœur même du père et de la mère où l'image de l'enfant se conserve intacte et où les parents peuvent retrouver la patience et l'espoir pour continuer à l'aimer.

Jésus mourra à Jérusalem, dans cette même terre d'où il est éloigné pour être protégé, de la main de ce même pouvoir auquel ses parents l'ont soustrait. Dans la vie de famille, il y a un moment où les parents doivent savoir se retirer. Lorsqu'ils ont accompli leur service, en accompagnant l'enfant à reconnaître sa vocation, il serait bon qu'ils se mettent en retrait, en laissant que soit faite la volonté de Dieu. La famille n'est pas éternelle, et après avoir accompagné l'enfant à espérer dans la bonté de la vie reçue, elle doit l'encourager à partir, à aller au-delà en prenant son chemin. Les parents font

preuve de leur sagesse dans la discrétion de leur présence, dans la capacité de savoir se mettre en retrait, ce qui n'est jamais un abandon, mais une forme d'estime et de liberté qui prépare l'avenir du monde.

Et c'est encore en songe que Joseph comprend que le moment de reconduire sa famille en terre d'Israël est arrivé. Sagement, il réfléchit, évalue la situation et décide – illuminé par une mystérieuse prophétie – d'établir sa demeure à Nazareth, un lieu plus sûr par rapport à la Judée. Le songe est à nouveau un lieu de révélation et de victoire sur l'hostilité et la violence, même si invisible et presque inconsistante, un lieu de discernement attentif et courageux, en réussissant à vaincre la bien plus évidente et solide arme du pouvoir. Nul ne peut mettre en échec la Providence de Dieu, capable de sauver des situations les plus difficiles et dangereuses tous ceux qui se confient à Lui. Il est présent dans les nuits de nos familles et dans le dessein caché et parfois obscur des événements. Il tisse son dessein de salut.

## **E. Écoute du Magistère**

Le n° 77 de la Familiaris Consortio représente une suggestive fresque des « nuits de la famille » qui tombent sur tous les âges de la vie et les saisons de l'existence. Le texte aide à lire, dans le monde entier, les difficultés spécifiques des familles d'aujourd'hui avec l'intelligence de l'esprit et la compassion du cœur. En recueillant les préoccupations pastorales des Pères du Synode, la grande affection de Jean-Paul II dirigea le « regard » de l'Église afin qu'Elle lise avec amour les souffrances et les fatigues que traverse la vie familiale et demande aujourd'hui aussi à ses pasteurs, aux ministères laïcs, aux familles, d'enrichir le « regard » de l'Église sur la foule innombrable qui est comme « un troupeau sans berger ».

### **Soutenir la famille en difficulté**

Un engagement pastoral faisant plus encore appel à la générosité, à l'intelligence et à la prudence, selon l'exemple du Bon Pasteur, est nécessaire à l'égard des familles qui, souvent indépendamment de leur propre volonté ou sous le coup d'autres exigences de nature diverse, se trouvent à devoir affronter des situations objectivement difficiles [...]. Telles sont, par exemple, les familles de ceux qui émigrent pour des raisons de travail; les familles de ceux qui sont astreints à de longues absences par exemple les militaires, les navigateurs, les voyageurs de toute sorte; les familles des prisonniers, des réfugiés et des exilés; les familles qui, dans les grandes cités, vivent pratiquement en marge des autres; celles qui n'ont pas de maison; celles qui sont incomplètes ou ne comportent que l'un des parents; les familles qui ont des enfants handicapés ou drogués; les familles d'alcooliques; celles qui sont déracinées de leur milieu culturel et social ou qui risquent de le perdre; celles qui souffrent de discrimination pour des motifs politiques ou pour

d'autres raisons; les familles divisées au plan idéologique; celles qui ne parviennent pas à avoir facilement un contact avec la paroisse; celles qui subissent la violence ou d'injustes traitements à cause de leur foi; celles qui sont composées d'époux encore mineurs; les personnes âgées, plus d'une fois contraintes à vivre dans la solitude et sans les moyens de subsistance qu'il faudrait.

D'autres moments difficiles où la famille a besoin de l'aide de la communauté ecclésiale et de ses pasteurs peuvent être: l'adolescence des enfants, agitée, contestataire et parfois même tumultueuse; leur mariage, qui les sépare de leur famille d'origine; l'incompréhension ou le manque d'amour de la part des personnes les plus chères; le fait d'être abandonné par son conjoint ou de le perdre, ce qui ouvre la porte à la douloureuse expérience du veuvage; la mort d'un membre de la famille qui mutile et transforme en profondeur le noyau originel de la famille.

[Familiaris Consortio 77]

## **F. Questions pour le dialogue dans le couple et dans le groupe**

### **Questions pour le couple**

Quelles sont les «épreuves» actuelles de notre famille? Comment les vivons-nous?

Quel homme suis-je pour la mère de mes enfants? Quelle femme suis-je pour le père de mes enfants? Quels père et mère sommes-nous pour nos enfants?

Comment notre couple peut-il grandir dans la confiance et dans l'espoir face à des situations de fatigue et de souffrance?

Quelle décision, même petite, pouvons-nous prendre?

### **Questions pour le groupe familial et pour la communauté**

Quelles sont les principales menaces aux familles dans notre société et notre culture?

Comment pouvons-nous rendre le monde plus vivable pour nos enfants?

Comment aider notre communauté à renforcer l'espoir dans l'avenir?

## **G. Un engagement pour la vie familiale et sociale**

## **H. Prières spontanées. Notre Père**

## **I. Chant final**

## CATÉCHÈSE PRÉPARATOIRE 4

# La famille anime la société

---

### A. Chant et salut initial

### B. Invocation à l'Esprit Saint

### C. Lecture de la Parole de Dieu

<sup>43</sup>Vous avez entendu qu'il a été dit: Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi.

<sup>44</sup>Eh bien! moi je vous dis: Aimez vos ennemis et priez pour vos persécuteurs, <sup>45</sup>afin de devenir fils de votre Père qui est aux cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et les injustes. <sup>46</sup>Car, si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant? <sup>47</sup>Et si vous réservez vos saluts à vos frères, que faites-vous d'extraordinaire? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant? <sup>48</sup>Vous donc vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait. <sup>1</sup>Gardez-vous de pratiquer votre justice devant les hommes pour vous faire remarquer d'eux; sinon, vous n'aurez pas de récompense auprès de votre Père qui est dans les cieux. <sup>2</sup>Quand donc tu fais l'aumône, ne vas pas le claironner devant toi, ainsi font les hypocrites, dans les synagogues et les rues, afin d'être glorifiés par les hommes; en vérité je vous le dis, ils tiennent déjà leur récompense. <sup>3</sup>Pour toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite, <sup>4</sup>afin que ton aumône soit secrète; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra (Mt 5,43-6,4).

### D. Catéchèse biblique

1. Vous avez entendu qu'il a été dit... Eh bien! moi je vous dis. Pourquoi éduquer nos enfants à la générosité, à l'accueil, à la gratitude, au service, à la solidarité, à la paix et à toutes ces vertus sociales si importantes pour la qualité humaine de leur vie? Quel profit en obtiennent-ils? Il n'y a sans doute aucune augmentation de richesse, de prestige, de sécurité. Et pourtant, c'est seulement en cultivant ces vertus que les hommes ont un avenir sur la terre.

Elles augmentent grâce à la persévérance de ceux qui, comme les parents, éduquent au bien les nouvelles générations. Le message chrétien nous encourage à quelque chose de plus grand, de plus beau, de plus risqué et de plus prometteur: l'humanité de la famille, grâce à cette étincelle divine qui est présente en elle et que même le péché n'a pas supprimée peut renouveler la société selon le dessein de son Créateur. L'amour divin nous incite sur la voie de l'amour de l'ennemi, du dévouement à l'inconnu, de la

générosité au-delà de ce qui est dû. La famille participe de la générosité surabondante de notre Dieu: ainsi elle peut voir plus loin et vivre une joie plus grande, un espoir plus fort, un plus grand courage dans les choix.

De nombreuses paroles de Jésus rapportées dans les évangiles illuminent la vie familiale. Du reste, sa sagesse concernant la vie humaine a grandi grâce au climat familial dans lequel il a vécu la plus grande partie de son existence: c'est là qu'il a connu le monde diversifié des sentiments, qu'il a fait l'expérience de l'accueil, de la tendresse, du pardon, de la générosité, du dévouement. Dans sa famille, il a constaté qu'il vaut mieux donner plutôt que prétendre, pardonner au lieu de se venger, offrir plutôt que retenir, se dépenser sans épargner sa propre vie.

L'annonce du Règne de la part de Jésus naît au sein de son expérience directe de la famille et investit toutes les relations, en partant justement de celles familiales, en les illuminant d'une nouvelle lumière et en les étendant au-delà des frontières de la loi ancienne. Jésus invite à dépasser une vision égoïste des liens familiaux et sociaux, à étendre nos sentiments au-delà du cercle restreint de notre propre famille, afin qu'ils deviennent un levain de justice pour la vie sociale.

La famille est la première école des sentiments, le berceau de la vie humaine où le mal peut être affronté et dépassé. La famille est une ressource précieuse de bien pour la société. Elle est la graine à partir de laquelle naîtront d'autres familles appelées à améliorer le monde. Mais il peut arriver que les liens familiaux empêchent de développer le rôle social des sentiments. Cela arrive lorsque la famille confisque pour soi les énergies et les ressources, en se refermant dans la logique de l'intérêt familial qui ne laisse aucun héritage pour l'avenir de la société.

Jésus veut libérer le couple et la famille de la tentation de se renfermer sur eux-mêmes: «Si vous aimez ceux qui vous aiment... si vous réservez vos saluts à vos frères, que faites-vous d'extraordinaire?». En employant des paroles révolutionnaires, Jésus rappelle à ses auditeurs l'«ancienne» ressemblance avec Dieu, en les invitant à se consacrer aux autres selon le style divin, au-delà des craintes et des peurs, au-delà des calculs et des garanties d'un propre avantage.

En émerveillant celui qui l'écoute, Jésus nous apprend comment il est possible d'être des enfants à la ressemblance du Père. Il nous soustrait de la torpeur de la résignation et de l'égoïsme et, avec force, il nous dit qu'aimer son ennemi et prier pour celui qui nous persécute est à notre portée, que notre générosité peut dépasser la logique économique du simple échange.

2. Devenir fils de votre Père qui est aux cieux. Jésus demande ce style de vie singulière et révèle ainsi que les hommes sont destinés justement à ces hauteurs. Il a confiance

dans l'enseignement que les familles, par dessein de Dieu, sont en mesure d'offrir sur la voie de son amour.

En famille, on apprend à dire « merci » et « s'il vous plaît », à être généreux et disponibles, à prêter ses propres objets, à faire attention aux besoins et aux sentiments des autres, à prendre en considération les fatigues et les difficultés de ceux qui nous entourent.

Dans les petites actions de la vie quotidienne, l'enfant apprend à établir une bonne relation avec les autres et à vivre dans le partage. Promouvoir les vertus personnelles est le premier pas pour éduquer aux vertus sociales. En famille, on apprend aux petits à prêter leurs jouets, à aider leurs propres camarades à l'école, à demander avec gentillesse, à ne pas blesser les plus faibles, à être généreux dans les services. C'est pour cette raison que les adultes s'efforcent d'être un exemple d'attention, de dévouement, de générosité, d'altruisme. La famille devient ainsi le premier lieu où l'on apprend le sens le plus vrai de la justice, de la solidarité, de la sobriété, de la simplicité, de l'honnêteté, de la vérité et de la rectitude, le tout avec une grande passion pour l'histoire de l'homme et de la polis.

Les parents, comme Joseph et Marie, s'étonnent de voir des enfants affronter avec assurance le monde adulte. Les enfants révèlent parfois la capacité de pouvoir être des maîtres surprenants, y compris pour les adultes: « Ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant; et tout ce qui l'entendaient étaient stupéfaits de son intelligence et de ses réponses » (Lc 2,46-47). Comme la famille de Nazareth, ainsi toute famille remet à la société, à travers ses enfants, la richesse humaine qu'elle a vécue, y compris la capacité d'aimer l'ennemi, de pardonner sans se venger, de jouir des succès des autres, de donner plus de ce qui est reçu.

En effet, même au sein de la famille surviennent les divisions et les lacérations, même au sein de la famille naissent les ennemis; et l'ennemi peut être le conjoint, le père ou la mère, l'enfant, le frère ou la sœur ... Mais en famille on s'aime, on veut sincèrement le bien des autres, on souffre lorsque quelqu'un se sent mal, même s'il s'est comporté en « ennemi », on prie pour celui qui nous a offensé, on est disposé à renoncer à ses propres choses pourvu de rendre heureux les autres, on comprend que la vie est belle lorsqu'elle est dépensée pour leur bien.

La famille constitue la « cellule première et vitale de la société » (FC 42), parce que c'est en son sein que l'on apprend combien le lien avec les autres est important. C'est dans la famille que l'on ressent que la force des sentiments ne peut être reléguée «entre nous», mais qu'elle est destinée à un horizon bien plus ample de la vie sociale. Vécus seulement au sein du petit noyau familial, les sentiments s'épuisent et, au lieu de propager l'esprit de la famille, ils finissent par la suffoquer. Ce qui rend la famille vitale, c'est le fait

d'ouvrir ses liens et de propager ses sentiments qui autrement renferment les personnes dans des cages mortifiantes!

3. Ton Père... voit dans le secret. Le soin des liens et des sentiments familiaux est mieux garanti lorsque l'on est bon et généreux avec les autres familles, attentifs à leurs blessures, aux problèmes de leurs enfants, même s'ils sont différents des nôtres.

Entre parents et enfants, entre mari et femme, le bien augmente dans la mesure où la famille s'ouvre à la société, en prêtant attention et aide aux besoins des autres. De cette façon, la famille acquiert des motivations importantes pour remplir sa fonction sociale, en devenant le fondement et la principale ressource de la société. La capacité d'aimer acquise dépasse souvent la nécessité de notre propre famille. Le couple devient disponible au service et à l'éducation des autres enfants, outre que des siens: de cette façon, les parents deviennent aussi pères et mères de nombreux autres enfants.

« Vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait »: la perfection qui approche les familles au Père qui est aux cieux est ce « surplus » de vie offert au-delà de notre propre noyau familial, une trace de cet amour surabondant que Dieu répand sur ses créatures.

Tant de familles ouvrent la porte de leur maison à l'accueil, prennent soin des malaises et de la pauvreté des autres, ou frappent simplement à la porte d'à côté pour demander si quelqu'un a besoin d'aide, offrent quelques habits encore en bon état, accueillent des camarades d'école des enfants pour faire leurs devoirs...

Ou encore, accueillent un enfant qui n'a pas de famille, aident à maintenir la chaleur familiale là où il ne reste que seulement un père ou une mère, s'associent afin de soutenir d'autres familles dans les mille difficultés quotidiennes, apprennent aux enfants le soutien réciproque avec celui qui est différent de par sa race, sa langue, sa culture et sa religion. Ainsi le monde est rendu plus beau et habitable pour tous et la qualité de la vie gagne en avantage pour la société tout entière.

Ce n'est pas un hasard si le texte évangélique, après le rappel à la perfection, s'occupe de l'aumône qui, à l'époque ancienne, dans une économie de subsistance, était une façon pour redistribuer les ressources, une pratique de justice sociale. Jésus exhorte à ne pas chercher la reconnaissance d'autrui, en utilisant le pauvre pour gagner en prestige, mais à agir dans le secret. Dans le secret du cœur, la rencontre avec Dieu confirme notre propre identité d'enfant, si semblable au Père; une finalité de haut niveau, apparemment inaccessible, que la vie en famille rend toutefois plus proche.

## **E. Écoute du Magistère**

La famille apporte en don à la société le fruit précieux de l'amour gratuit qui joue le rôle de la douceur, de la bonté, du service, du désintéret et de l'estime réciproque. D'autre part, comme le montre l'extrait suivant de la Familiaris Consortio, l'enseignement magistériel a toujours voulu mettre en lumière comment la famille, outre le fait d'être l'école des sentiments, se caractérise aussi comme la «première école de vertus sociales». Elle possède, en effet, une dimension publique spécifique et originelle qui a une influence positive sur le bon fonctionnement de la société et sur la stabilité des liens sociaux.

### **La tâche sociale de la famille**

La famille a des liens organiques et vitaux avec la société parce qu'elle en constitue le fondement et qu'elle la sustente sans cesse en réalisant son service de la vie: c'est au sein de la famille en effet que naissent les citoyens et dans la famille qu'ils font le premier apprentissage des vertus sociales, qui sont pour la société l'âme de sa vie et de son développement.

Ainsi donc, en raison de sa nature et de sa vocation, la famille, loin de se replier sur elle-même, s'ouvre aux autres familles et à la société, elle remplit son rôle social.

L'expérience même de communion et de participation qui doit caractériser la vie quotidienne de la famille constitue son apport essentiel et fondamental à la société.

Les relations entre les membres de la communauté familiale se développent sous l'inspiration et la conduite de la loi de la «gratuité» qui, en respectant et en cultivant en tous et en chacun le sens de la dignité personnelle comme source unique de valeur, se transforme en accueil chaleureux, rencontre et dialogue, disponibilité généreuse, service désintéressé, profonde solidarité.

[Familiaris Consortio, 42, 43]

## **F. Questions pour le dialogue dans le couple et dans le groupe**

### **Questions pour le couple**

Quelles sont les valeurs qu'apprennent nos enfants de notre mode de vie?

Quelle attention notre famille prête à la vie sociale?

Quelle aide donnons-nous aux pauvres et aux nécessiteux?



**Questions pour le groupe familial et pour la communauté**

Quels sont les besoins les plus urgents de notre communauté?

Que pouvons-nous faire en faveur de celui qui est dans le besoin?

Quelles familles pouvons-nous aider? Comment?

**G. Un engagement pour la vie familiale et sociale**

**H. Prières spontanées. Notre Père**

**I. Chant final**

## CATÉCHÈSE PRÉPARATOIRE 5

# Le travail et la fête dans la famille

---

### A. Chant et salut initial

### B. Invocation à l'Esprit Saint

### C. Lecture de la Parole de Dieu

<sup>26</sup>Dieu dit: « Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance, et qu'ils dominant sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toutes les bêtes sauvages et toutes les bestioles qui rampent sur la terre ». <sup>27</sup>Et Dieu créa l'homme à son image; à image de Dieu il le créa: homme et femme il les créa. <sup>28</sup>Dieu les bénit et leur dit: « Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la; dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, et tous les animaux qui rampent sur la terre ». <sup>29</sup>Dieu dit: « Je vous donne toutes les herbes portant semence, qui sont sur toute la surface de la Terre, et tous les arbres qui ont des fruits portant semence: ce sera votre nourriture. <sup>30</sup>À toutes les bêtes sauvages, à tous les oiseaux du ciel et à tout ce qui rampe sur la terre et qui est animé de vie, je donne pour nourriture toute la verdure des plantes » et il en fut ainsi. <sup>31</sup>Dieu vit tout ce qu'il avait fait: cela était très bon. Il y eut un soir et il y eut un matin: sixième jour. <sup>1</sup>Ainsi furent achevés le ciel et la terre, avec toute leur armée. <sup>2</sup>Au septième jour Dieu avait terminé tout l'ouvrage qu'il avait fait et, au septième jour, il chôma, après tout l'ouvrage qu'il avait fait. <sup>3</sup>Dieu bénit le septième jour et le sanctifia, car il avait chômé, après tout son ouvrage de création. <sup>4</sup>Telle fut l'histoire du ciel et de la terre, quand ils furent créés (Gn 1,26-31;1-4).

### D. Catéchèse biblique

1. Dieu dit: faisons l'homme. Le récit biblique des origines nous présente la création de l'être humain, homme et femme, comme œuvre de Dieu, fruit de son travail. Dieu créa l'homme en travaillant comme le potier qui modèle l'argile (Gn 2,7). Et même lorsqu'il donnera vie à son peuple Israël, en le libérant de l'esclavage d'Égypte et en le conduisant vers la terre promise, l'œuvre de Dieu ressemblera à celle du berger qui travaille en conduisant son troupeau au pâturage (cf. Ps 77,21).

L'œuvre créatrice de Dieu est accompagnée par sa parole, se réalise même à travers sa parole: « Dieu dit: " Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance "... Et Dieu créa l'homme à son image... ». Ce que Dieu accomplit n'est pas tout d'abord « utilisé », mais contemplé. Il regarde ce qu'Il a fait jusqu'à en cueillir la splendeur,

Il jouit pour la beauté du bien qu'il a créé. À ses yeux, le travail apparaît comme un chef-d'œuvre.

Qui sait encore s'étonner des merveilles du monde vit à nouveau, en quelque façon, la joie de Dieu. Aujourd'hui encore, pour qui sait regarder avec simplicité et foi, la beauté de l'univers est invité à reconnaître la main de Dieu et à comprendre que ce dernier n'est pas le produit du hasard, mais l'œuvre de l'amour du Créateur envers la créature humaine qui n'est pas seulement quelque chose de « bon » comme tout le reste, mais de « très bon ».

La parole qui accompagne la création de Dieu ne peut non plus manquer à l'homme qui travaille: il ne faudrait jamais que le travail suffoque l'homme au point de le réduire au silence! Privé du droit de parole, le travailleur précipite dans une condition d'esclavage, une condition dans laquelle il est empêché de jouir de son travail parce que chaque fruit en est saisi par son maître.

L'homme doit travailler pour pouvoir vivre, mais les conditions de travail doivent sauvegarder et même promouvoir sa dignité en tant que personne. Le marché du travail oblige aujourd'hui de nombreuses personnes, surtout si elles sont jeunes et si ce sont des femmes, à se trouver dans des situations d'incertitude constante, en les empêchant de travailler avec cette stabilité et ces certitudes d'ordre économique et social qui sont en mesure, et elles seules, de garantir aux jeunes générations la possibilité de former une famille, et aux familles de générer et grandir des enfants.

La nécessaire « flexibilité » du travail requise par la soi-disant « globalisation » ne justifie pas la permanente « précarité » de celui qui a dans sa seule « force de travail » la ressource pour assurer à soi-même ainsi qu'à sa famille le nécessaire pour vivre.

Une sécurité sociale adaptée et des mécanismes de protection doivent intégrer l'économie du travail de façon à ce que les familles, surtout celles qui vivent les moments les plus délicats, comme la maternité, ou les plus difficiles, comme la maladie et le chômage, puissent compter sur une sécurité économique raisonnable.

2. Dieu leur dit... emplissez la terre et soumettez-la. L'ouvrage de création qui est « très bon », ne doit pas seulement être contemplé par l'homme, mais il représente également un appel à la collaboration. Le travail est en effet pour chaque homme un appel à participer à l'œuvre de Dieu et, pour cela, un véritable lieu de sanctification. En transformant la réalité, il reconnaît que le monde vient de Dieu et que c'est Dieu lui-même qui l'entraîne à porter à terme la bonne œuvre qu'il a commencée. Ceci signifie, par exemple, que le lourd taux de chômage, qui est le fruit de la crise économique mondiale actuelle, ne prive pas seulement les familles de leurs nécessaires moyens de subsistance, mais, en refusant ou en réduisant l'expérience de travail, il empêche l'homme de se développer pleinement lui-même.

Ce n'est pas le travail qui doit soumettre l'homme, mais c'est l'homme qui, à travers le travail, est appelé à « soumettre » la terre (Gn 1,28). L'ensemble du globe terrestre est à la disposition de l'homme afin qu'il découvre, grâce à son intelligence et à son engagement, les ressources nécessaires pour vivre et en fasse un bon usage. C'est pourquoi, aujourd'hui beaucoup plus que par le passé, nous ne devons pas oublier que la terre nous a été confiée par Dieu comme un jardin à apprécier et à cultiver (Gn 2,7).

L'emploi responsable des ressources de la terre, en vue d'un développement soutenable, est devenu aujourd'hui une question de première importance, à savoir la « question écologique ». La dégradation de l'environnement de nombreuses zones de la planète, l'augmentation des niveaux de pollution, ainsi que d'autres facteurs négatifs tels que le réchauffement de la terre, résonnent comme des sonnettes d'alarme par rapport à une gestion du progrès tecno-scientifique qui néglige les effets collatéraux de ses entreprises. Étudier des politiques industrielles, agricoles et urbanistiques qui mettent au centre l'homme et la sauvegarde de la création est la condition préalable pour que soit garanti aux familles, dès aujourd'hui, mais spécialement à l'avenir, un monde habitable et accueillant.

Après avoir travaillé pendant six jours à la création du monde et de l'homme, le septième jour Dieu se repose. Le repos de Dieu rappelle à l'homme la nécessité de suspendre son travail afin que la vie religieuse personnelle, la vie familiale et celle communautaire ne soient pas sacrifiées aux idoles de l'accumulation de la richesse, de l'avancement de sa propre carrière, de l'augmentation du pouvoir. L'on ne vit pas en effet seulement de rapports de travail, qui sont fonctionnels à l'économie. Il faut du temps pour cultiver les relations gratuites de l'affection au sein de la famille et des liens d'amitié et de parentèle.

En Occident, malheureusement, la culture dominante tend à considérer l'individu seulement comme majoritairement fonctionnel à la société de production et de consommation: davantage productif parce que plus disponible à la mobilité et à la flexibilité des horaires, il consomme, en pourcentage, plus que les individus qui vivent en famille.

3. Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance. Créé à image et ressemblance de Dieu (Gn 1,26), l'homme, comme Dieu, travaille et se repose. Le temps serein du repos et joyeux de la fête est aussi l'espace pour rendre grâce à Dieu, créateur et sauveur.

En suspendant leur travail, les hommes se souviennent et font l'expérience que, à l'origine de leur activité de travail, se trouve l'action créatrice de Dieu. La créativité humaine fonde ses racines dans le Dieu créateur: seul Lui créé à partir de rien.

Se reposant en Dieu, les hommes retrouvent aussi la juste mesure de leur travail par rapport à la relation avec leur prochain. Le travail est au service des liens plus profonds que Dieu a voulu pour la créature humaine. Le pain gagné en travaillant n'est pas seulement pour nous-mêmes, mais il nourrit aussi les autres personnes avec lesquelles nous vivons. À travers le travail, les époux nourrissent leur relation et la vie de leurs enfants. Le travail est en outre l'acte de justice avec lequel les personnes participent au bien de la société et contribuent au bien commun.

Temps de gratuité pour les relations interpersonnelles et sociales, le repos du travail est une occasion propice pour alimenter l'affection au sein de la famille, ainsi que pour resserrer des liens d'amitié avec d'autres familles. De fait, les rythmes actuels de travail dictés par l'économie de consommation limitent jusqu'à presque les annuler, et ceci vaut surtout pour certaines professions, les espaces de la vie commune, surtout en famille. Les conditions actuelles de vie semblent démentir ce que l'on ne pouvait qu'imaginer jusqu'à il y a quelque temps. On s'attendait à ce que le progrès technologique augmente le temps libre. Les rythmes frénétiques du travail, les voyages pour se rendre à son propre travail, et rentrer ensuite à la maison, réduisent drastiquement l'espace de confrontation et de partage entre les époux et la possibilité de rester avec les enfants. Réussir à équilibrer les temps de la famille avec ceux du travail représente un des défis les plus ardues des pays économiquement développés. Au contraire, la difficile tâche des pays en voie de développement est celle d'augmenter la productivité sans toutefois perdre la richesse des rapports humains, familiaux et communautaires, résoudre et concilier le rapport famille-travail dans le contexte des migrations externes, mais aussi, celles internes au sein du même pays.

4. Dieu les bénit... Le récit de la création révèle un lien étroit entre l'amour conjugal et le travail: la bénédiction de Dieu concerne en effet la fécondité du couple et la domination sur la terre. La double bénédiction invite à reconnaître la bonté de la vie familiale et de la vie professionnelle. Elle encourage donc à trouver un moyen de vivre de façon équilibrée et harmonieuse la famille et le travail.

Aujourd'hui, les tentatives qui vont dans cette direction ne manquent pas; par exemple là où cela est possible et opportun, un horaire à temps partiel de travail ou des permis et des congés qui sont compatibles avec les tâches liées au travail, mais qui correspondent aussi aux besoins de la famille. Même la flexibilité des horaires peut favoriser un juste équilibre entre les exigences familiales, liées surtout au soin des enfants, et celles du travail.

La bénédiction est donnée aux époux afin qu'ils soient féconds et tirent les fruits de la fécondité de la terre. La famille, bénie par Dieu, est appelée à reconnaître les dons qu'elle reçoit de Dieu. Une façon concrète pour se souvenir de l'action bénéfique de

Dieu, origine de tout bien, est représentée par la prière de bénédiction que la famille récite lors des repas. Se recueillir ensemble pour louer Dieu et le remercier pour la nourriture est un geste aussi simple que profond: c'est l'expression de la gratitude au Père des cieux qui s'occupe de ses enfants sur la terre, en leur élargissant la grâce de s'aimer et le pain pour vivre.

## **E. Écoute du Magistère**

Non seulement le travail, mais aussi les jours fériés constituent un droit fondamental et également un bien indispensable pour les individus et leurs familles: c'est ce que déclare l'exhortation post-synodale *Sacramentum caritatis*. L'homme et la femme valent plus que leur travail: ils sont faits pour la communion et pour la rencontre. Le dimanche se configure donc non pas comme un intervalle à la fatigue, à remplir avec des activités frénétiques ou des expériences extravagantes, mais plutôt comme le jour du repos qui ouvre à la rencontre, qui fait redécouvrir l'autre, qui permet de consacrer du temps aux relations en famille et avec les amis ainsi qu'à la prière.

### **Le sens du repos et du travail**

Enfin, il est particulièrement urgent, à notre époque, de rappeler que le Jour du Seigneur est aussi le jour du repos par rapport au travail. Nous souhaitons vivement que cela soit aussi reconnu comme tel par la société civile, de sorte qu'il soit possible d'être libre des activités du travail sans être pour autant pénalisé. En effet, les chrétiens, en relation avec la signification du sabbat dans la tradition juive, ont toujours vu également dans le Jour du Seigneur le jour du repos du labeur quotidien. Cela a un sens précis, constituant une relativisation du travail, qui est ordonné à l'homme: le travail est pour l'homme et non l'homme pour le travail. Il est facile de saisir la protection qui en découle pour l'homme lui-même, qui est ainsi émancipé d'une possible forme d'esclavage.

Comme j'ai eu l'occasion de l'affirmer, « le travail est de première importance pour la réalisation de l'homme et pour le développement de la société, et c'est pourquoi il convient qu'il soit toujours organisé et accompli dans le plein respect de la dignité humaine et au service du bien commun. En même temps, il est indispensable que l'homme ne se laisse pas asservir par le travail, qu'il n'en fasse pas une idole, prétendant trouver en lui le sens ultime et définitif de la vie ».

C'est dans le jour consacré à Dieu que l'homme comprend le sens de son existence ainsi que de son travail.

[*Sacramentum Caritatis*, 74]

## **F. Questions pour le dialogue dans le couple et dans le groupe**

### **Questions pour le couple**

Sommes-nous réalisés dans notre travail?

Nous confrontons-nous sur nos expériences de travail?

L'exercice de notre profession entre-t-il en conflit avec nos liens conjugaux et familiaux?

Avons-nous l'habitude de prier aux repas? Quelle signification donnons-nous à la bénédiction de la nourriture?

### **Questions pour le groupe familial et pour la communauté**

Y a-t-il une attention aux problèmes du travail et de l'économie dans nos communautés chrétiennes?

Dans la Caritas in veritate, Benoît XVI parle de conditions pour un « travail décent » (CV 63): de quelle façon pouvons-nous nous engager afin de garantir à tous les hommes un travail digne?

La flexibilité dans le domaine du travail constitue-t-elle une opportunité ou un dommage?

Quelles formes d'idolâtrie du travail sont présentes dans la société dans laquelle nous vivons?

## **G. Un engagement pour la vie familiale et sociale**

## **H. Prières spontanées. Notre Père**

## **I. Chant final**

## CATÉCHÈSE PRÉPARATOIRE 6

# Le travail ressource pour la famille

---

### A. Chant et salut initial

### B. Invocation à l'Esprit Saint

### C. Lecture de la Parole de Dieu

<sup>10</sup>Une maîtresse femme, qui la trouvera? Elle a bien plus de prix que les perles! <sup>11</sup>En elle se confie le cœur de son mari, il ne manque pas d'en tirer profit. <sup>12</sup>Elle fait son bonheur et non son malheur, tous les jours de sa vie. <sup>13</sup>Elle cherche laine et lin et travaille d'une main allègre. <sup>14</sup>Elle est pareille à des vaisseaux marchands: de loin, elle amène ses vivres. <sup>15</sup>Il fait encore nuit qu'elle se lève distribuant à sa maisonnée la pitance, et des ordres à ses servantes. <sup>16</sup>A-t-elle en vue un champ, elle l'acquiert; du produit de ses mains, elle plante une vigne. <sup>17</sup>Elle ceint vigoureusement ses reins et déploie la force de ses bras. <sup>18</sup>Elle sait que ses affaires vont bien, de la nuit, la lampe ne s'éteint. <sup>19</sup>Elle met la main à la quenouille, ses doigts prennent le fuseau. <sup>20</sup>Elle étend les mains vers le pauvre, elle tend les bras aux malheureux. <sup>21</sup>Elle ne redoute pas la neige pour sa maison, car toute sa maisonnée porte double vêtement. <sup>22</sup>Elle se fait des couvertures, de lin et de pourpre est son vêtement. <sup>23</sup>Aux portes de la ville, son mari est connu, il siège parmi les anciens du pays. <sup>24</sup>Elle tisse des étoffes et les vend, au marchand elle livre une ceinture. <sup>25</sup>Force et dignité forment son vêtement, elle rit au jour à venir. <sup>26</sup>Avec sagesse elle ouvre sa bouche, sur sa langue: une doctrine de piété. <sup>27</sup>De sa maisonnée, elle surveille le va-et-vient, elle ne mange pas le pain de l'oisiveté. <sup>28</sup>Ses fils se lèvent pour la proclamer bienheureuse, son mari, pour faire son éloge: <sup>29</sup>« Nombre de femmes ont accompli des exploits, mais toi, tu les surpasses toutes! ». <sup>30</sup>Tromperie que la grâce! Vanité, la beauté! La femme qui craint Yahvé, voilà celle qu'il faut féliciter. <sup>31</sup>Accordez-lui une part du produit de ses mains, et qu'aux portes, ses œuvres fassent son éloge (Pr 31,10-31).

### D. Catéchèse biblique

1. Une maîtresse femme, qui la trouvera? Dans le portrait du livre des Proverbes, l'activité de la femme assume une valeur de première importance dans l'économie domestique et familiale. La femme, figure de la sagesse humaine et également divine, exprime à travers son travail le génie créatif de toute l'humanité. Les qualités attribuées à la femme peuvent en effet avoir une valeur pour toutes les personnes appelées au sens de responsabilité envers la famille et le travail.



La description faite est celle de la femme idéale, qui vit de bonnes relations à l'intérieur de la famille. Ayant confiance dans l'habileté d'organisation et dans le travail de sa femme, en Israël, le mari pouvait se consacrer à sa profession de juge, rôle qui revenait aux hommes sages, et normalement aux anciens qui avaient acquis la sagesse avec le temps.

Cette division des tâches domestiques et professionnelles illumine l'importance de l'accord commun entre le mari et la femme dans la planification du travail de tous les deux: il est demandé à chacun de s'employer afin que l'autre puisse mieux exprimer ses talents.

À son tour, la société doit donner à la famille tout le soutien possible pour que les époux soient mis dans les conditions de faire librement et de façon responsable leurs choix de travail. Même les enfants, avec le mari, tissent l'éloge de la mère, en exaltant ses qualités.

Dans ces caractéristiques certainement idéalisées, ce cadre familial est offert comme modèle auquel on peut s'inspirer et s'encourager.

La famille exemplaire vit dans la crainte de Dieu et repose en Lui sa confiance. La prospérité dont elle jouit, reconnue comme un don divin, est protégée et valorisée dans l'activité quotidienne.

La femme perçoit la responsabilité qui lui a été confiée et s'emploie sans s'épargner pour correspondre à la tâche qui lui a été demandée. De par son attitude, elle invite chaque personne à être responsable de ses propres actions, mais aussi à prendre soin des autres membres de la famille et à se préoccuper de la vie sociale en contribuant au bien commun. Les dons et les qualités personnelles sont en même temps une responsabilité à l'égard de Dieu et du prochain.

On ne peut que penser immédiatement à la parabole des talents, donnés à chacun afin qu'ils soient multipliés (cf. Mt 25,14-30).

2. Il fait encore nuit qu'elle se lève. Le fait que la femme se lève la nuit pour travailler décrit un zèle qui élimine toute forme d'oisiveté.

L'activité de la femme, distante de toute négligence, est ultérieurement soulignée dans le reste du texte là où il est observé qu'elle «surveille le va-et-vient, elle ne mange pas le pain de l'oisiveté». Chaque personne est appelée à veiller constamment afin de ne pas céder à la tentation de l'oisiveté, en manquant à ses propres responsabilités et en négligeant ses tâches.

Le portrait de la femme idéale, étrangère à toute forme d'oisiveté, est l'icône de la personne qui ne craint pas la fatigue et les sacrifices parce qu'elle sait que la perte de ses

énergies n'est pas chose vaine, mais a un sens. Avec son travail, en effet, elle veille aux nécessités de sa famille et est aussi en mesure de secourir le pauvre et le mendiant.

Cet exemple, encore actuel, interpelle la vie familiale. Parmi les responsabilités de la famille, figure aussi celle de s'ouvrir aux besoins des autres, proches ou lointains qu'ils soient. L'attention envers les pauvres est une des plus belles formes d'amour du prochain qu'une famille puisse vivre. Savoir qu'avec son propre travail on peut aider celui qui n'a pas le nécessaire pour vivre renforce l'engagement et soutient dans la fatigue. Par ailleurs, donner ce que l'on possède à qui n'a rien, partager avec les pauvres ses propres richesses signifie reconnaître que tout ce que nous avons reçu est une grâce, et que, à l'origine de notre prospérité, il y a de toute façon un don de Dieu, qui ne peut être gardé pour soi, mais qui doit être communiqué à autrui.

Par une telle attitude, on promeut la justice sociale et on contribue au bien commun, en contestant la propriété égoïste de la richesse et en contrastant l'indifférence pour le bien commun.

3. Avec sagesse elle ouvre sa bouche. Une qualité qui caractérise la famille idéale est représentée par la capacité de s'abstenir de tout commérage. De quoi parle-t-on en famille? Quelle est la teneur des discours? Le charme de la femme représenté dans le livre des Proverbes est également alimenté par le fait qu'elle «ouvre sa bouche avec sagesse et sur sa langue elle n'a seulement qu'une doctrine de piété». Le devoir des parents est d'enseigner aux enfants à faire le bien et à éviter le mal, et ensuite à apprécier le commandement de l'amour envers Dieu et notre prochain. La cohérence de vie des parents renforce et rend vrai leur enseignement, surtout s'il concerne le bien à accomplir et l'amour à vivre. Le modèle de celui qui vit ce qu'il enseigne reste perpétuellement valable et, aujourd'hui surtout, il conserve toute son inégalable efficacité.

La communication actuelle apparaît souvent déformée: on prononce des paroles et on lance des messages avec la légèreté de celui qui ne s'assume aucune responsabilité quant aux conséquences de ce qu'il affirme. La personne responsable recherche la vérité des faits et parle de ce dont elle est persuadée. La sagesse biblique invite à fuir le mensonge et à éviter les vains discours. La famille chrétienne, en écoutant la Parole de Dieu, a la grande responsabilité de la témoigner fidèlement, en évitant qu'elle soit suffoquée par tant de paroles inutiles.

Dans une société où la communication déformée et mensongère est à l'origine de tant de souffrances et d'incompréhensions, la famille peut devenir le contexte propice pour l'éducation à la sincérité et à la vérité. Admettre ses propres erreurs, en demandant pardon et en assumant avec cohérence ses propres responsabilités, est un style de vie qui

n'est pas vraiment spontané, mais auquel il faut éduquer les enfants depuis leur plus jeune âge.

En parlant avec sagesse, la femme idéale « a sur sa langue une doctrine de piété ». La sagesse de la parole consiste à donner la parole au bien, en évitant ces discours qui ne sont que critique et qui détruisent le dialogue familial. À ce propos, il faut laisser que l'écoute de la Parole de Dieu, en illuminant et en enrichissant la qualité de la communication, rende la vie familiale plus évangélique.

4. Elle rit au jour à venir. La vie familiale, et celle de la femme au sein de la famille, n'est pas si facile et à portée de main, comme cela apparaît dans le portrait idéal du livre des Proverbes. Là où, par exemple, la femme est obligée de faire un double travail, dans la maison et hors de la maison. Il est par exemple décisif, aussi bien sous le profil pratique que sous celui affectif, que les époux partagent les tâches éducatives et collaborent au ménage. Et par ailleurs, ô combien précieuse s'avère aujourd'hui, pour de nombreuses familles, la présence des grands-parents, dont l'apport à la vie familiale risque malheureusement d'être souvent trop peu reconnu et excessivement exploité.

Le charme de la femme qui rit au jour à venir, appelant ainsi à l'espoir envers l'avenir, est de grande actualité. Bien que dans les fatigues quotidiennes, de nombreuses familles représentent un signe authentique d'espoir pour notre société. La vertu de l'espoir a son origine dans la profonde confiance envers la providence divine.

À l'égard de toute femme et mère, la gratitude est plus que due: « Soyez reconnaissants – observe le livre des Proverbes – pour le fruit de ses mains ». Le travail domestique du soin de la maison, de l'éducation des enfants, de l'aide aux personnes âgées et aux malades, a une valeur sociale bien plus élevée que de nombreuses professions qui sont, du reste, bien rétribuées. L'irremplaçable contribution de la femme à la formation de la famille et au développement de la société attend encore d'être dûment reconnue et adéquatement valorisée.

La famille est le contexte pour la formation à de nombreuses vertus et est aussi une école de reconnaissance pour l'engagement diffusé avec gratuité et amour de la part des parents. Apprendre à dire « merci » est loin d'être évident, mais il est néanmoins tout à fait indispensable.

« Don et responsabilité » constituent le binôme au sein duquel s'établit le travail de la famille et celui de chacun en son sein. Tous sont appelés à reconnaître les dons reçus de Dieu, à mettre ces dons à la disposition des autres et à valoriser ceux des autres. Chacun est responsable de la vie des autres: avec le travail, chacun prend soin du bien de tous les membres de la famille et peut aussi contribuer à celui qui se trouve dans le besoin. En vivant de la sorte, les sentiments et les liens familiaux se propagent au point de

reconnaître en tout homme et en toute femme un frère et une sœur, tous enfants du même Père.

## **E. Écoute du Magistère**

Le travail est une ressource pour la famille dans un double sens, à savoir qu'il constitue une source de soutien et de développement de la famille et en même temps un lieu où s'exerce la solidarité entre les familles et entre les générations. L'enseignement de l'Église suggère de garder en corrélation le travail et la famille. Du reste, quel modèle de développement pourrions-nous imaginer sans la famille qui en recueille les fruits et qui, au travers de ses propres choix génératifs, en oriente les ultérieurs développements? Laborem Exercens propose la corrélation du travail et de la famille et nous rappelle que « la famille est, en à la fois une communauté rendue possible par le travail et la première école interne de travail pour tout homme ».

### **Travail et famille**

Le travail est le fondement sur lequel s'édifie la vie familiale, qui est un droit naturel et une vocation pour l'homme. Ces deux sphères de valeurs – l'une liée au travail, l'autre dérivant du caractère familial de la vie humaine – doivent s'unir et s'influencer de façon correcte. Le travail est, d'une certaine manière, la condition qui rend possible la fondation d'une famille, puisque celle-ci exige les moyens de subsistance que l'homme acquiert normalement par le travail. Le travail et l'ardeur au travail conditionnent aussi tout le processus d'éducation dans la famille, précisément pour la raison que chacun « devient homme », entre autres, par le travail, et que ce fait de devenir homme exprime justement le but principal de tout le processus éducatif. C'est ici qu'entrent en jeu, dans un certain sens, deux aspects du travail: celui qui assure la vie et la subsistance de la famille, et celui par lequel se réalisent les buts de la famille, surtout l'éducation.

Néanmoins ces deux aspects du travail sont unis entre eux et se complètent sur différents points. Dans l'ensemble, on doit se souvenir et affirmer que la famille constitue l'un des termes de référence les plus importants, selon lesquels doit se former l'ordre social et éthique du travail humain. La doctrine de l'Église a toujours réservé une attention spéciale à ce problème et, dans le présent document, il faudra que nous y revenions encore. Car la famille est à la fois une communauté rendue possible par le travail et la première école interne de travail pour tout homme.

[Laborem Exercens, 10]

## **F. Questions pour le dialogue dans le couple et dans le groupe**

### **Questions pour le couple**

Remercions-nous le Seigneur pour le travail qui nous permet d'entretenir notre famille?

Quelle relation y a-t-il entre le fait d'être des travailleurs et notre vocation à être des époux et des parents?

Le ménage et le soin des enfants sont-ils partagés par tous les deux?

### **Questions pour le groupe familial et pour la communauté**

Dans le monde du travail, y a-t-il des discriminations injustes entre les hommes et les femmes, et entre les femmes célibataires et les femmes mariées?

Quel rôle éducatif peuvent avoir la famille, l'école, la paroisse dans la formation des jeunes à la valeur du travail et de la responsabilité sociale?

Comment récupérer aujourd'hui la solidarité dans le monde du travail? Quelle aide peut fournir l'Église?

## **G. Un engagement pour la vie familiale et sociale**

## **H. Prières spontanées. Notre Père**

## **I. Chant final**

## CATÉCHÈSE PRÉPARATOIRE 7

# Le travail défi pour la famille

---

### A. Chant et salut initial

### B. Invocation à l'Esprit Saint

### C. Lecture de la Parole de Dieu

<sup>8</sup>Yahvé Dieu planta un jardin en Éden, à l'orient, et il y mit l'homme qu'il avait modelé.

<sup>9</sup>Yahvé Dieu fit pousser du sol toute espèce d'arbres séduisants à voir et à manger, et l'arbre de la vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. <sup>10</sup>Un fleuve sortait d'Éden pour arroser le jardin, et de là il se divisait pour former quatre bras.

<sup>15</sup>Yahvé Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Éden pour le cultiver et le garder. (Gn 2,8-10.15)

<sup>17</sup>À l'homme, il dit: «Parce que tu as écouté ta femme et tu as mangé de l'arbre dont je t'avais interdit de manger, maudit soit le sol à cause de toi! À force de peines tu en tireras subsistance tous les jours de ta vie. <sup>18</sup>Il produira pour toi épines et chardons Et tu mangeras l'herbe des champs. <sup>19</sup>À la sueur de ton visage tu mangeras ton pain, jusqu'à ce que tu retournes au sol, puisque tu en fus tiré. Car tu es glaise, et tu retourneras à la glaise » (Gn 3,17-19).

### D. Catéchèse biblique

1. Yahvé Dieu planta un jardin en Éden. Le jardin en Éden est un don qui provient des mains de Dieu, un lieu splendide, riche en eau qui irrigue le monde entier. La première tâche que Dieu confie à l'homme après l'avoir créé est de travailler dans son jardin, en le cultivant, et de le garder. Le souffle de vie que Dieu a insufflé dans l'humanité l'enrichit de créativité et de force, d'originalité et de vigueur, de façon à être en mesure de collaborer à l'œuvre de sa création.

Dieu n'est pas jaloux de son œuvre, mais il la met à la disposition des hommes, sans aucune méfiance et avec une grande générosité. Il ne confie pas seulement à leurs soins toute autre créature, mais il fait don aux hommes de l'Esprit afin qu'ils participent activement à sa création, en la modelant selon son dessein. L'Esprit est la ressource que Dieu a remis dans la créature humaine afin qu'il prenne soin, pour Lui et avec Lui, de l'entière création.

Les hommes n'ont pas été créés, comme le soutenaient certaines religions de l'Ancien Orient, pour remplacer le travail des dieux ou pour être leurs esclaves dans les services les plus humbles.

L'humanité a été voulue par Dieu pour prendre soin de la nature créée en collaborant activement à son œuvre de création.

Dans la tradition biblique, le travail manuel jouit d'une grande considération et à l'intérieur des écoles rabbiniques il est combiné avec l'étude. Aujourd'hui, face à un progressif mépris pour certains types de professions, spécialement pour celles artisanales, il est plutôt opportun de redécouvrir la dignité du travail manuel. La tâche de garder et de cultiver le jardin terrestre confiée par Dieu à l'humanité ne concerne pas seulement l'esprit et le cœur, mais engage aussi les mains. Le travail agricole et la production artisanale et industrielle restent deux jalons du travail grâce auxquels les hommes contribuent au développement de chaque personne et de la société entière. Comme le dit la Laborens Exercens, 9: « Le travail est un bien de l'homme – il est un bien de son humanité – car, par le travail, non seulement l'homme transforme la nature en l'adaptant à ses propres besoins, mais encore il se réalise lui-même comme homme et même, en un certain sens, « il devient plus homme ».

2. Yahvé Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Éden. Dieu plante non seulement un jardin, mais il y établit l'homme afin qu'il y habite. Le jardin terrestre est donné aux hommes afin qu'ils vivent en communion entre eux et, en travaillant, ils prennent réciproquement soin de leur vie. Le travail n'est pas une punition divine, comme on l'imaginait dans les mythes anciens, ni une condition d'esclavage comme on le pensait dans la culture gréco-romaine: c'est plutôt une activité qui est constitutive de tout être humain. Le monde attend que les hommes se mettent au travail. Ils ont la possibilité et la responsabilité de mettre en œuvre dans le monde créé, le dessein de Dieu le Créateur. Dans cette lumière, le travail est une forme au travers de laquelle l'homme vit sa relation et sa fidélité à Dieu.

Le travail ne représente donc pas la finalité ultime de la vie: il conserve sa juste mesure de moyen. Le but est la communion et la coresponsabilité des hommes avec leur Créateur. Si le travail devient une fin, l'idolâtrie du travail peut prendre la place de la collaboration requise par Dieu aux hommes. Il ne leur est pas simplement demandé de travailler, mais de « travailler en gardant et en cultivant » la création divine.

L'homme ne travaille pas seul, mais il collabore à l'œuvre de Dieu. Sa collaboration est du reste active et responsable de sorte que, en fuyant la paresse et en travaillant, « il garde et cultive » la terre « en travaillant ».

Le travail prévu pour l'homme dans le jardin d'Éden est celui du paysan et consiste principalement à soigner la terre afin que la graine semée et répandue délivre toute sa

fertilité en donnant du fruit en abondance. Promouvoir la création sans la déformer, profiter des lois inscrites dans la nature, se mettre au service de l'humanité, de chaque homme et de chaque femme créés à image et ressemblance de Dieu, œuvrer afin de se libérer de toute forme d'esclavage, même celui qui est lié au travail: voilà quelques unes des tâches attribuées à l'homme afin qu'il contribue à faire de l'humanité une unique grande famille.

3. Pour le cultiver et le garder. Alors que le premier récit de la création (Gn 1) annonce à l'homme qu'il dominera sur les animaux et qu'il subjuguera la terre, le second récit (Gn 2) fait plutôt allusion à l'ensemencement et à la culture. Et si le premier récit ne parle pas d'une domination despotique, mais plutôt d'une généreuse maîtrise du souverain qui recherche sagement et équitablement le bien de son peuple, le second récit renvoie à la patience et à l'espoir dans l'attente des fruits.

Dans le temps de l'attente, l'homme doit faire preuve de la vertu de la fidélité, semblable à celle qui est demandée à ceux qui, en Israël, prêtent un service religieux au temple. L'activité de l'homme exige en outre l'humilité du paysan qui observe la terre pour deviner comment mieux la cultiver, ainsi que la modestie du menuisier qui travaille le bois en respectant ses nervures.

L'exploitation juste des ressources terrestres implique la sauvegarde de la création et la solidarité avec les générations futures. Une maxime indienne enseigne que « nous ne devrions jamais penser avoir hérité la terre de nos pères, mais plutôt que nous l'avons empruntée à nos enfants ». La tâche de garder la terre exige le respect de la nature, en reconnaissant l'ordre voulu par son Créateur. De cette façon, le travail humain échappe à la tentation de dilapider les richesses et de souiller la beauté de la planète Terre en la rendant au contraire, selon le rêve de Dieu, le jardin de la coexistence et de la convivialité de la famille humaine, bénie par le Père des cieux.

4. À la sueur de ton visage tu mangeras ton pain. Le risque que le travail devienne une idole vaut aussi pour la famille. Ceci s'avère lorsque le travail détient la primauté absolue par rapport aux relations familiales, lorsque les deux époux sont éblouis par le profit économique et mettent tout leur bonheur dans leur bien-être matériel. Le risque de ceux qui travaillent, à toute époque, est d'oublier Dieu, en se laissant complètement absorber par les préoccupations mondaines, dans la conviction que c'est en elles que se trouve la satisfaction de tout désir. Le juste équilibre de travail, qui réussit à éviter ces dérivations, demande un discernement familial quant aux choix domestiques et professionnels. À cet égard, le principe selon lequel le travail domestique et le soin de toute la maison sont entièrement délégués à la femme apparaît parfaitement injuste: toute la famille doit être impliquée dans cette tâche selon une équitable distribution des tâches. En ce qui concerne, au contraire, l'activité professionnelle, il est certainement



opportun que les époux se mettent d'accord pour éviter des absences trop prolongées au sein de la famille. Malheureusement, trop souvent la nécessité de pourvoir à l'entretien de la famille ne laisse pas aux époux la possibilité de choisir avec sagesse et harmonie.

La négligence de la vie religieuse et familiale contrevient au commandement de l'amour envers Dieu et envers notre prochain, que Jésus a indiqué comme le premier et le plus grand (cf. Mc 12,28- 31). Reconnaître son amour de Père avec l'ensemble de ses dons, vivre dans un tel horizon, c'est ce que Dieu désire pour chaque famille humaine. Reconnaître l'amour du Père qui est aux cieux et le vivre sur la terre, c'est la vocation même de toute famille.

La fatigue est partie intégrante du travail. À notre époque, qui est celle du « tout et immédiatement », l'éducation à travailler « avec sueur » s'avère providentielle. La condition de la vie sur la terre, qui n'est que seulement provisoire et toujours précaire, prévoit également pour la famille de la fatigue et de la douleur, surtout en ce qui concerne le travail à accomplir pour se sustenter.

Mais la fatigue du travail trouve son sens et son soulagement lorsqu'elle est assumée non pour son propre enrichissement égoïste, mais plutôt pour le partage des ressources de la vie, au sein de la famille et en dehors, et spécialement avec les plus pauvres, dans la logique de la destination universelle des biens.

Parfois, les parents exagèrent en évitant toute fatigue à leurs enfants. Ils ne doivent pas oublier que la famille est la première école de travail, là où l'on apprend à être responsables pour soi et pour les autres du milieu commun de vie. La vie familiale, avec ses charges domestiques, nous enseigne à apprécier la fatigue et à renforcer notre volonté en vue du bien-être commun et du bien réciproque.

## **E. Écoute du Magistère**

Le chrétien reconnaît la valeur du travail, mais il sait y discerner les déformations introduites par le péché. C'est pour cela que la famille chrétienne accueille le travail justement comme une Providence pour sa vie et la vie de ses proches. Mais elle évite de faire du travail une valeur absolue et considère cette tendance, aujourd'hui si diffusée, comme une des tentations idolâtriques de notre époque. Elle ne se limite pas à affirmer une conviction différente. Cette dernière façonne sa vie de façon à en ressortir comme une priorité alternative. Sa préoccupation est celle de Laborem Exercens 9, afin que dans le « travail, qui permet à la matière d'être ennoblie, l'homme lui-même ne subisse une diminution de sa propre dignité ».

### **Le travail: un bien pour la personne et sa dignité**

Et pourtant, avec toute cette fatigue – et peut-être, en un certain sens, à cause d'elle – le travail est un bien de l'homme. Si ce bien porte la marque d'un bonum arduum, d'un « bien ardu », selon la terminologie de saint Thomas, cela n'empêche pas que, comme tel, il est un bien de l'homme. Il n'est pas seulement un bien « utile » ou dont on peut « jouir », mais il est un bien « digne », c'est-à-dire qu'il correspond à la dignité de l'homme, un bien qui exprime cette dignité et qui l'accroît. En voulant mieux préciser le sens éthique du travail, il faut avant tout prendre en considération cette vérité. [...]

Sans cette considération, on ne peut comprendre le sens de la vertu de l'ardeur au travail, plus précisément on ne peut comprendre pourquoi l'ardeur au travail devrait être une vertu; en effet la vertu, comme disposition morale, est ce qui permet à l'homme de devenir bon en tant qu'homme. Ce fait ne change en rien notre préoccupation d'éviter que dans le travail l'homme lui-même ne subisse une diminution de sa propre dignité, alors qu'il permet à la matière d'être ennoblie.

On sait aussi que, de bien des façons, il est possible de se servir du travail contre l'homme, qu'on peut punir l'homme par le système du travail forcé dans les camps de concentration, qu'on peut faire du travail un moyen d'oppression de l'homme, qu'enfin on peut, de différentes façons, exploiter le travail humain, c'est-à-dire le travailleur. Tout ceci plaide pour l'obligation morale d'unir l'ardeur au travail comme vertu à un ordre social du travail, qui permette à l'homme de « devenir plus homme » dans le travail, et lui évite de s'y dégrader en usant ses forces physiques (ce qui est inévitable, au moins jusqu'à un certain point), et surtout en entamant la dignité et la subjectivité qui lui sont propres.

[Laborem Exercens, 9]

## **F. Questions pour le dialogue dans le couple et dans le groupe**

### **Questions pour le couple**

Savons-nous nous soutenir dans nos réciproques fatigues professionnelles?

Recherchons-nous avec intérêt des occasions pour accomplir ensemble un travail manuel?

Nos enfants comprennent-ils la fatigue du travail et la valeur de l'argent gagné avec application et fatigue?

Savons-nous partager les revenus de notre travail même avec les pauvres?

### **Questions pour le groupe familial et pour la communauté**

Comment la crise économique a-t-elle une incidence sur la vie de nos familles?

Au sein de nos communautés chrétiennes se préoccupe-t-on pour ceux qui sont au chômage ou qui ont un emploi précaire, peu rétribué ou insalubre?

Quels choix concrets peut faire la famille pour éduquer les plus petits à la « sauvegarde de la création »?

Y a-t-il encore des formes d'esclavage dans le monde du travail? Comment les vaincre, les affronter et les maîtriser?

### **G. Un engagement pour la vie familiale et sociale**

### **H. Prières spontanées. Notre Père**

### **I. Chant final**

## CATÉCHÈSE PRÉPARATOIRE 8

# La fête temps pour la famille

---

### A. Chant et salut initial

### B. Invocation à l'Esprit Saint

### C. Lecture de la Parole de Dieu

<sup>1</sup>Ainsi furent achevés le ciel et la terre, avec toute leur armée. <sup>2</sup>Au septième jour Dieu avait terminé tout l'ouvrage qu'il avait fait et, le septième jour, il chôma, après tout l'ouvrage qu'il avait fait. <sup>3</sup>Dieu bénit le septième jour et le sanctifia, car il avait chômé après tout son ouvrage de création. <sup>4</sup>Telle fut l'histoire du ciel et de la terre, quand ils furent créés (Gn 2,1-4a).

<sup>8</sup>Tu te souviendras du jour du sabbat pour le sanctifier. <sup>9</sup>Pendant six jours tu travailleras et tu feras tout ton ouvrage; <sup>10</sup>mais le septième jour est un sabbat pour Yahvé ton Dieu. Tu ne feras aucun ouvrage, toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni tes bêtes, ni l'étranger qui est dans tes portes. <sup>11</sup>Car en six jours Yahvé a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent, mais il s'est reposé le septième jour, c'est pourquoi Yahvé a béni le jour du sabbat et l'a consacré (Ex 20,8-11).

### D. Catéchèse biblique

1. Le septième jour de la création. L'homme moderne a créé le temps libre et a perdu le sens de la fête. Il faut récupérer le sens de la fête, et en particulier celle du dimanche, comme «un temps pour l'homme», voire un «temps pour la famille». Retrouver le cœur de la fête est décisif même pour humaniser le travail, pour lui donner une signification qui ne le réduise pas à être une réponse au besoin, mais qui l'ouvre à la relation et au partage: avec la communauté, avec son prochain et avec Dieu.

Le septième jour est pour les chrétiens le «jour du Seigneur» parce qu'il célèbre le Ressuscité présent et vivant dans la communauté chrétienne, dans la famille et dans la vie personnelle. C'est la Pâques hebdomadaire. Le dimanche ne brise pas la continuité avec le sabbat hébraïque, mais au contraire il l'achève. Afin de comprendre la singularité du dimanche chrétien il est donc nécessaire de se référer au sens du commandement du sabbat. Pour sanctifier la fête, selon le commandement, le peuple de Dieu doit dédier un temps réservé à Dieu et à l'homme. Dans l'Ancien Testament, il y a une forte et étroite union entre le septième jour de la création et la loi de sanctifier le

sabbat. Le commandement du sabbat, qui réserve un temps pour Dieu, conserve aussi son intention de créer un temps pour l'homme.

Après l'œuvre des six jours, le repos est l'achèvement de l'œuvre créatrice de Dieu. Le premier jour, Dieu établit la mesure du temps avec l'alternance de la nuit et du jour; le quatrième jour, Dieu crée les luminaires, le soleil et la lune, afin qu'ils « servent de signes, tant pour les jours que pour les années » (Gn 1,14); le septième jour, Dieu « avait terminé tout l'ouvrage qu'il avait fait ». Commencement, centre et terme de la semaine de la création sont marqués par le temps qui a sa fin dans le jour de Dieu. Le septième jour est le moment du repos et communique la bénédiction à toute la création. Il n'interrompt pas seulement l'activité humaine, mais il donne la fécondité liée au repos de Dieu. Le culte et la fête donnent ainsi son sens au temps humain. À travers le culte, le temps met l'homme en communion avec Dieu et Dieu entre dans l'histoire de l'homme. Le septième jour garde le temps de l'homme, son espace de gratuité et de relation.

La fête comme «temps libre» est vécue aujourd'hui en vertu du «week-end» qui tend à s'élargir toujours plus et assume des caractéristiques de dispersion et d'évasion. Le temps du weekend, particulièrement animé, suffoque l'espace du dimanche. À la place du repos, on privilégie le divertissement, la fuite de la ville, et ceci a une influence sur la famille, surtout si elle est formée d'enfants adolescents et jeunes. La famille fatigue à trouver un moment domestique de sérénité et de proximité. Le dimanche perd sa dimension familiale: il est vécu plus comme un temps « individuel » que comme un espace « commun ». Le temps libre devient souvent un jour « mobile » et court le risque de ne plus être un jour « fixe » dans le but de s'adapter aux exigences du travail et de son organisation.

On ne se repose pas uniquement pour rentrer ensuite à son travail, mais pour faire la fête. Il est vraiment opportun que les familles redécouvrent la fête comme lieu de la rencontre avec Dieu et de la proximité réciproque, en créant l'atmosphère familiale surtout lorsque les enfants sont petits. Le climat vécu au cours des premières années dans la maison natale reste inscrit pour toujours dans la mémoire de l'homme. Les gestes de la foi durant le jour du dimanche et les fêtes annuelles devront également marquer la vie de la famille, à l'intérieur de la maison et dans la participation à la vie de la communauté. «Ce n'est pas tant Israël qui a préservé le sabbat, – il a été dit –, mais c'est le sabbat qui a préservé Israël».

Ainsi, même le dimanche chrétien préserve la famille et la communauté chrétienne qui le célèbre, car il porte à la rencontre avec le saint mystère de Dieu et renouvelle les relations familiales.

2. Le commandement de sanctifier le sabbat. Le troisième commandement du décalogue rappelle la libération de l'Égypte, le don de la liberté qui constitue Israël comme peuple. C'est un « signe permanent » de l'alliance entre Dieu et l'homme, auquel participe chaque existence, même la vie animale. Même la terre y prend part (qui a son repos la septième année) et toute la création (le jubilé, le sabbat des années) (Lv 25,1-7 et 8-55). Le sabbat du décalogue a donc une signification sociale et de délivrance. Le commandement n'est pas seulement motivé avec l'œuvre créatrice, mais aussi avec l'action rédemptrice: « Tu te souviendras que tu as été en servitude au pays d'Égypte et que Yahvé ton Dieu t'en a fait sortir d'une main forte... C'est pourquoi Yahvé ton Dieu t'a commandé de garder le jour du sabbat » (Dt 5,15). L'œuvre de la création et le mémorial de la libération vont de pair. « Garder le sabbat » signifie accomplir un « exode » pour la liberté de l'homme, en passant de l'« esclavage » au « service ». Pendant six jours, l'homme servira en se fatiguant, mais le septième, il cessera son travail servile afin de pouvoir servir dans la gratitude et dans la louange. Le sabbat nous arrache donc du service/esclavage et nous introduit au service/liberté.

Dans la Liturgie, on trouve une prière merveilleuse (Prière sur les offrandes du XX Dimanche) qui peut nous aider à retrouver la fête comme accomplissement du travail de l'homme: « Accepte, Seigneur, ce que nous présentons dans cette eucharistie où s'accomplit un admirable échange: en t'offrant ce que tu nous as donné, puissions-nous te recevoir toi-même ». Le texte invoque la prodigieuse rencontre entre notre pauvreté et la grandeur de Dieu. Cet échange se réalise dans la rencontre entre le travail et la fête, entre la dimension « productive » et la dimension « gratuite » de la vie.

À la maison et au sein de la communauté chrétienne, la famille expérimente la joie de transformer la vie de tous les jours en liturgie vivante. Dans la prière à la maison, le couple prépare et diffuse la célébration liturgique de la fête. Si les enfants voient les parents prier avant eux et avec eux, ils apprendront à prier dans la communauté ecclésiale.

3. La prière des offrandes, rappelée ci-dessus, se termine de la façon suivante: Puissions-nous te recevoir toi-même. L'invocation ne demande pas seulement à Dieu la santé, la sérénité, la paix familiale, mais rien de moins que Lui-même. Le sens de la fatigue hebdomadaire est de transformer notre travail en offre reconnaissante, en reconnaissant justement le don qui nous a été fait: la vie, notre époux ou épouse, les enfants, la santé, le travail, les chutes et les reprises de l'existence. La liberté chrétienne consiste dans la libération de l'homme du travail et dans le travail, afin qu'il soit libre pour Dieu et pour les autres. L'homme et la femme, mais surtout la famille, doivent inscrire le sens de la fête dans leur style de vie, de façon à vivre non seulement comme des sujets qui sont dans le besoin, mais comme une communauté de la rencontre.

La rencontre avec Dieu et avec l'autre est le cœur de la fête. La table du dimanche, à la maison et avec la communauté, est différente de celle de tous les jours: celle de chaque jour sert pour survivre, celle du dimanche pour vivre la joie de la rencontre. La table du dimanche est un temps pour Dieu, un espace pour l'écoute et la communion, une disponibilité pour le culte et la charité.

La célébration et le service sont les deux formes fondamentales de la loi, avec lesquelles on honore Dieu et on accueille son don d'amour: dans le culte, Dieu nous communique gratuitement sa charité; dans le service, le don reçu devient amour partagé et vécu avec les autres. Le dies Domini doit aussi devenir un dies hominis! Si la famille s'approche de cette façon à la fête, elle pourra la vivre comme le jour «du Seigneur».

## **E. Écoute du Magistère**

La famille qui sait suspendre le flux continu du temps et prend une pause pour faire mémoire reconnaissante des bénéfiques reçus par son Seigneur s'exerce à entrer dans le repos de Dieu. La famille appelée à reposer dans le Seigneur sait réorienter la dispersion des jours vers le jour de la gratitude. Elle sait convertir l'attente des jours dans l'unique attente du Jour du Seigneur. Elle revient comme le lépreux guéri afin de rendre grâce à son Seigneur pour le salut de tous. Grâce à l'instance de son intercession, elle abrège le temps de l'attente du huitième jour pour lequel l'Époux promet à son épouse: « Oui, mon retour est proche! ». Amen, viens, Seigneur Jésus (Ap 22,20).

### **Souviens-toi du jour du sabbat**

Le commandement du Décalogue par lequel Dieu impose l'observance du sabbat est, dans le livre de l'Exode, formulé de manière caractéristique: « Tu te souviendras du jour du sabbat pour le sanctifier » (20,8). Plus loin, le texte inspiré en donne le motif, lorsqu'il rappelle l'œuvre de Dieu: « Car en six jours le Seigneur a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent, mais il s'est reposé le septième jour; c'est pourquoi le Seigneur a béni le jour du sabbat et l'a consacré » (v. 11). Avant d'imposer quelque chose à faire, le commandement signale quelque chose dont il faut faire mémoire. Il invite à ranimer la mémoire de l'œuvre de Dieu, grande et fondamentale, qu'est la création. Cette mémoire doit vivifier toute la vie religieuse de l'homme pour déboucher sur le jour où l'homme est appelé à se reposer. Le repos revêt ainsi comme une valeur sacrée caractéristique: le fidèle est invité à se reposer non seulement comme Dieu s'est reposé, mais à se reposer dans le Seigneur, en lui remettant toute la création, par la louange, l'action de grâce, l'intimité filiale et l'amitié sponsale.

Le thème du «souvenir» des merveilles accomplies par Dieu, en rapport avec le repos du sabbat, apparaît aussi dans le texte du Deutéronome (5,12-15), où le fondement du précepte est situé moins dans l'œuvre de la création que dans celle de la libération

opérée par Dieu dans l'Exode: « Tu te souviendras que tu as été en servitude au pays d'Égypte et que le Seigneur ton Dieu t'en a fait sortir d'une main forte et d'un bras étendu; c'est pourquoi le Seigneur ton Dieu t'a commandé de garder le jour du sabbat » (Dt 5,15).

Cette formulation apparaît complémentaire de la précédente: prises ensemble, elles révèlent le sens du «jour du Seigneur» dans une perspective unitaire de théologie de la création et du salut. Le contenu du précepte n'est donc pas d'abord une simple interruption du travail, mais la célébration des merveilles opérées par Dieu.

Dans la mesure où ce « souvenir », plein de reconnaissance et de louange pour Dieu, est vif, le repos de l'homme, le jour du Seigneur, prend sa pleine signification. Avec lui, l'homme entre dans la dimension du « repos » de Dieu et il y participe profondément, devenant ainsi capable d'éprouver un frémissement de la joie que le Créateur lui même éprouva après la création en voyant que tout ce qu'il avait fait « était très bon » (Gn 1,31).

[Dies Domini, 16-17]

## **F. Questions pour le dialogue dans le couple et dans le groupe**

### **Questions pour le couple**

De quelle manière vivons-nous le dimanche dans notre famille?

Notre dimanche est-t-il un jour de « repos dans le Seigneur »?

Pour la Bible, la fête est un temps de liberté intérieure, d'écoute réciproque et de proximité familiale. Comment est l'atmosphère domestique dans le jour du dimanche?

La rencontre avec Dieu et avec l'autre est le cœur de la fête: notre dimanche met-il vraiment au centre la célébration de Dieu et le temps pour les autres?

### **Questions pour le groupe familial et pour la communauté**

Quels sont dans notre société actuelle les styles de vie de la fête et du temps libre?

Quelles expériences les communautés chrétiennes proposent-elles pour vivre le dimanche comme un temps pour Dieu et pour les autres?

La paroisse et les agrégations ecclésiales aident-elles à « garder le dimanche »: quelles sont les initiatives qui peuvent être mises en place?

De quelle façon la célébration du dimanche peut devenir le « buisson ardent » qui aide à retrouver le sens de Dieu?



**G. Un engagement pour la vie familiale et sociale**

**H. Prières spontanées. Notre Père**

**I. Chant final**

## CATÉCHÈSE PRÉPARATOIRE 9

# La fête temps pour le Seigneur

---

### A. Chant et salut initial

### B. Invocation à l'Esprit Saint

### C. Lecture de la Parole de Dieu

<sup>23</sup>Et il advient qu'un jour de sabbat il passa à travers les moissons et ses disciples se mirent à se frayer un chemin en arrachant les épis. <sup>24</sup>Et les pharisiens disaient: « Vois! Pourquoi font-ils le jour du sabbat ce qui n'est pas permis? ». <sup>25</sup>Il leur dit: « N'avez-vous jamais lu ce qui fit David lorsqu'il fut dans le besoin, et qu'il eut faim, lui et ses compagnons, <sup>26</sup>comment il entra dans la demeure de Dieu, au temps du grand prêtre Abiathar, et mangea les pains d'oblation qu'il n'est permis de manger qu'aux prêtres, et en donna aussi à ses compagnons? ». <sup>27</sup>Et il leur disait: « Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat; <sup>28</sup>de sorte que le Fils de l'homme est maître même du sabbat » (Mc 2,23-28).

<sup>1</sup>Après cela, Jésus se manifesta de nouveau aux disciples sur le bord de la mer de Tibériade. Il se manifesta ainsi. <sup>2</sup>Simon-Pierre, Thomas appelé Didyme, Nathanaël de Cana en Galilée, les fils de Zébédée et deux autres de ses disciples se trouvent ensemble. <sup>3</sup>Simon-Pierre leur dit: « Je m'en vais pêcher ». Ils lui dirent: « Nous venons nous aussi avec toi ». Ils sortirent, montèrent dans le bateau et, cette nuit-là ne prirent rien. <sup>4</sup>Or, le matin déjà venu, Jésus se tint sur le rivage; pourtant les disciples ne savaient pas que c'était Jésus. <sup>5</sup>Jésus leur dit: « Mes enfants, n'auriez-vous rien à manger? ». Ils lui répondirent: « Non! ». <sup>6</sup>Il leur dit: « Jetez le filet à droite du bateau et vous trouverez ». Ils le jetèrent donc et ils n'avaient plus la force de tirer, tant il était plein de poissons. <sup>7</sup>Le disciple que Jésus aimait dit alors à Pierre: « C'est le Seigneur! ». À ces mots: « C'est le Seigneur! » Simon-Pierre mit son vêtement – car il était nu – et se jeta à l'eau. <sup>8</sup>Les autres disciples, qui n'étaient pas loin de la terre, mais environ deux cents coudées, vinrent avec la barque, traînant le filet plein de poissons. <sup>9</sup>Une fois descendus à terre, ils aperçoivent, disposé là, un feu de braise avec du poisson dessus, et du pain. <sup>10</sup>Jésus leur dit: « Apportez de ces poissons que vous venez de prendre ». <sup>11</sup>Alors Simon-Pierre monta dans le bateau et tira à terre le filet, plein de gros poissons: cent cinquante-trois; et quoiqu'il y en eût tant, le filet ne se déchira pas. <sup>12</sup>Jésus leur dit: « Venez déjeuner ». Aucun des disciples n'osait lui demander: « Qui es-tu? » sachant que c'était le Seigneur. <sup>13</sup>Jésus vient, il prend le pain et il le leur donne; et de même le poisson. <sup>14</sup>Ce fut là la

troisième fois que Jésus se manifesta aux disciples, une fois ressuscité d'entre les morts (Jn 21,1-14).

## D. Catéchèse biblique

1. Jésus « Seigneur » du sabbat. Le dimanche naît comme « mémoire » hebdomadaire de la résurrection de Jésus, il célèbre la « présence » actuelle du Seigneur Ressuscité, il attend la « promesse » de sa venue glorieuse. Aux premiers temps du christianisme, le dies dominicus ne remplaça pas immédiatement le sabbat hébraïque, mais il vécut en symbiose avec lui. Pour comprendre tout ceci, nous devons nous attarder sur trois moments: le rapport entre Jésus et le sabbat; le lever du premier jour de la semaine; le dimanche des premiers siècles. C'est dans ces trois moments que se réalise la signification spirituelle et théologique du dimanche chrétien comme mémoire, présence et promesse.

Dans l'Évangile, Jésus a manifesté une liberté particulière par rapport au sabbat, à tel point que son activité thaumaturgique semble se concentrer en ce jour: pensons à l'épisode de Dieu et des épis récoltés durant le jour du sabbat (Mc 2,23-28; Mt 12,1-8; Lc 6,1-5); à la guérison de l'homme avec la main sèche (Mc 3,1-6; Mt 12,9-14; Lc 6,6-11), de la femme courbée (Lc 13,10-17) et d'un hydropique (Lc 14,1-6).

L'évangéliste Jean fait remonter au sabbat la guérison d'un infirme à la piscine (Jn 5,1-18) et le récit de l'aveugle-né (Jn 9,1-41). Par rapport au sabbat, Jésus agit dans une triple perspective. D'abord, Jésus confirme sa vénération pour le commandement du sabbat: au-delà de la pratique du droit de la part des pharisiens, Jésus reconnaît, vit et recommande la signification du sabbat. L'épisode des épis arrachés durant le jour du sabbat interprète la Loi à la lumière de la volonté de Dieu: « Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat ». La fin ultime du sabbat est la vie de l'homme dans sa plénitude (Mc 3,4; Mt 12,11-12). En second lieu: Jésus accomplit le sens du sabbat en libérant l'homme du mal. Le sabbat est le sommet de l'œuvre de Dieu et l'homme est créé pour le sabbat authentique, à savoir la communion avec Dieu. La mission de Jésus s'accomplit en offrant à l'humanité la grâce de réaliser sa vocation, celle pour laquelle Dieu l'a créée depuis l'origine. Ceci advient surtout pour ceux qui sont blessés dans leur corps et dans leur âme: les malades, les estropiés, les aveugles, les pécheurs. Le sabbat est le jour des gestes de libération de Jésus. Enfin, Jésus est le « Seigneur » du sabbat. En renouvelant l'œuvre de création et de libération du mal, Jésus se révèle lui-même comme plénitude de la vie, la fin du commandement sabbatique.

Jésus est le Seigneur du sabbat parce qu'il est le Fils, et en tant que Fils, il introduit à la plénitude du sabbat. Afin de faire l'expérience de la « présence » du Seigneur ressuscité, la famille doit se laisser illuminer par l'eucharistie dominicale. La célébration de la

messe devient le cœur vivant du jour du Seigneur, de sa présence ici et aujourd'hui en tant que Ressuscité. L'eucharistie nous fait aborder sur le rivage du saint mystère de Dieu. Dans le dimanche, la famille trouve le centre de la semaine, le jour qui protège sa vie quotidienne. Ceci advient lorsque la famille se demande: pouvons-nous rencontrer le mystère de Dieu ensemble? Dans sa simplicité, la célébration laisse que le « mystère » de Dieu vienne à notre rencontre. Le rite met la famille en contact avec la source de la vie, la communion avec Dieu et la communion fraternelle. Voire, davantage: le mystère chrétien est la vie nouvelle de Jésus ressuscité qui se rend présent dans l'assemblée eucharistique. L'eucharistie dominicale est le centre du dimanche et de la fête. C'est en elle que la famille reçoit la vie nouvelle du Ressuscité, qu'elle accueille le don de l'Esprit, qu'elle écoute la parole, qu'elle partage le pain eucharistique, qu'elle s'exprime dans l'amour fraternel. C'est pour cela que le dimanche est le Seigneur des jours, le jour de la rencontre avec le Ressuscité!

2. Le « premier jour de la semaine ». Le dimanche est la « mémoire » de la Pâques de Jésus. Selon le témoignage évangélique concordant, le Christ est ressuscité le « premier jour de la semaine » (Mc 16,2.9; Mt 28,1; Lc 24,1; Jn 20,1). En ce jour, se sont accomplis tous les événements sur lesquels est fondée la foi chrétienne: la résurrection de Jésus, les apparitions pascales, l'effusion de l'Esprit. Les chrétiens des origines ont repris le rythme hebdomadaire hébraïque, mais à partir de la résurrection, ils ont donné une importance fondamentale au « premier jour après le sabbat » (Lc 24,1). C'est dans le cadre de ce jour que Jean et Luc placent la mémoire des repas pris avec le Ressuscité (Lc 24, 13-35 et Jn 21,1-14), en les colorant de caractéristiques eucharistiques. Le texte de saint Jean 21 rend tout à fait l'atmosphère des rencontres eucharistiques des premières communautés chrétiennes.

Jésus « vient, prend le pain et le leur donne » (Jn 21,12.9-14), et il est « reconnu à la fraction du pain » (Lc 24,30.35). Ainsi s'expriment les « réunions » du premier jour de la semaine dans la continuité avec les repas de Jésus: elles sont rappelées dans Ac 20,7 comme moment de l'assemblée communautaire pour la « fraction du pain » et l'écoute de la parole de l'apôtre, ainsi que dans 1 Co 16,2 comme jour de la collecte pour les pauvres de Jérusalem. Le dimanche est donc caractérisé par trois éléments: l'écoute de la Parole, la fraction du pain pour le partage fraternel, la charité. Plus tard, dans Ap 1,10, il sera appelé le « Jour du Seigneur ». L'Église des origines affirme ainsi le lien de continuité et la différence avec le sabbat.

Le « jour du Seigneur » est le jour de la mémoire de la résurrection. En participant à la messe, la famille consacre de l'espace et du temps, elle offre de l'énergie et des ressources, elle apprend que la vie n'est pas faite que de seuls besoins à exaucer, mais aussi de relations à construire. La gratuité de l'eucharistie dominicale demande que la famille participe à la mémoire de la Pâques de Jésus. Dans la messe, la famille s'alimente

à la table de la parole et du pain, qui donne de la saveur et un sens aux paroles et à la nourriture partagés à la table de la maison. Depuis qu'ils sont petits les enfants doivent être éduqués à l'écoute de la parole, en reprenant à la maison ce qui a été écouté dans la communauté. Ceci leur permettra de découvrir le dimanche comme «jour du Seigneur». La rencontre avec Jésus ressuscité, au centre du dimanche, doit s'alimenter à la mémoire de Jésus, au récit de l'Évangile, à la réalité du pain rompu et du corps donné.

La mémoire du Crucifix ressuscité marque la différence du dimanche avec le temps libre: si nous ne Le rencontrons pas, la fête ne se produit pas, la communion est seulement un sentiment, la charité se résume à un geste de solidarité qui, malgré tout, ne construit pas la communauté chrétienne et n'éduque pas à la mission. Pendant qu'elle nous introduit au coeur de Dieu, l'eucharistie du dimanche fait la famille, et la famille, dans la communauté chrétienne, fait d'une certaine façon l'Eucharistie.

3. Le dimanche dans les premiers siècles. Dans les premiers siècles de la vie de l'Église, le dimanche et l'eucharistie dans le jour du Seigneur soulignaient également de façon forte l'attente de la venue du Seigneur.

Saint Justin, philosophe et martyr, nous a laissé une image suggestive de la communauté chrétienne réunie dans le « jour du Seigneur », correspondant au jour successif du sabbat. « Le jour du soleil, comme on l'appelle, tous ceux qui habitent les villes ou les campagnes se réunissent dans un même lieu, et on lit les récits des apôtres ou les écrits des prophètes, selon le temps dont on peut disposer. Quand le lecteur a fini, celui qui préside fait un discours pour exhorter à l'imitation de ces sublimes enseignements. Ensuite, nous nous levons tous et nous prions; et, comme nous l'avons dit, la prière terminée, on apporte du pain, du vin et de l'eau, et celui qui préside fait les prières et les actions de grâces avec la plus grande ferveur. Le peuple répond: Amen, et la distribution et la communion générale des choses consacrées se fait à toute l'assistance; la part des absents leur est portée par les diacres. Ceux qui sont dans l'abondance et veulent donner, font leurs largesses, et ce qui est recueilli est remis à celui qui préside, et il assiste les veuves, les orphelins, les malades, les indigents, les prisonniers et les étrangers: en un mot, il prend soin de soulager tous les besoins » (cf. I Apologie, LXVII, 36).

Le dimanche est le jour de l'assemblée des chrétiens et nous fait sentir le climat des premières communautés qui vivaient l'eucharistie dominicale comme une « anticipation » de la nouvelle vie donnée par le Ressuscité et une « promesse » de la transformation du monde.

L'Église et la famille sont aujourd'hui nouvellement convoquées à cette source jaillissante afin que l'originalité du dimanche chrétien ne soit pas perdue. L'attente pour la venue du Seigneur, surtout dans certaines périodes de l'année comme l'Avent et Noël,

se renouvèle à travers ces gestes qui, au sein de la famille et dans la communauté, alimentent le sens de l'espoir.

## **E. Écoute du Magistère**

La famille tient particulièrement au dimanche, « jour de joie et de repos »: c'est ainsi que la définit le Concile Vatican II dans la constitution *Sacrosanctum Concilium*. Elle doit être jalouse non pas tant du dimanche comme jour libre, jour de repos collectif, jour de fête du peuple, mais surtout du dimanche en tant que « jour du Seigneur », à savoir en tant que jour de l'assemblée eucharistique d'où commence et vers lequel converge (source et sommet), en unité de temps et de lieu, l'ensemble de la vie chrétienne. Les autres aspects du dimanche suivent: ils sont importants, mais ils ne sont pas essentiels. L'assemblée eucharistique est nécessaire à la famille. La famille chrétienne organise sa vie, s'éduque et éduque ses enfants de façon à pouvoir donner à la messe la priorité sur tout autre engagement.

### **Dimanche, jour du Seigneur**

L'Église célèbre le mystère pascal, en vertu d'une tradition apostolique qui remonte au jour même de la résurrection du Christ, chaque huitième jour, qui est nommé à bon droit le jour du Seigneur, ou dimanche. Ce jour-là, en effet, les fidèles doivent se rassembler pour que, entendant la Parole de Dieu et participant à l'Eucharistie, ils fassent mémoire de la passion, de la résurrection et de la gloire du Seigneur Jésus, et rendent grâce à Dieu qui les « a régénérés pour une vivante espérance par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts » (1 P 1, 3). Aussi, le jour dominical est-il le jour de fête primordial qu'il faut proposer et inculquer à la piété des fidèles, de sorte qu'il devienne aussi jour de joie et de cessation du travail. Les autres célébrations, à moins qu'elles ne soient véritablement de la plus haute importance, ne doivent pas l'emporter sur lui, car il est le fondement et le noyau de toute l'année liturgique.

[*Sacrosanctum Concilium*, 106]

## **F. Questions pour le dialogue dans le couple et dans le groupe**

### **Questions pour le couple**

Comment le dimanche et la rencontre avec le Seigneur ressuscité sont-ils perçus dans notre famille?

Les gestes et la ritualité à la maison et dans la communauté permettent-ils de percevoir la vie nouvelle du Ressuscité, la joie de sa présence?

L'expérience de la gratuité des choses et du temps, l'écoute de la Parole à la maison et à l'Église, la table eucharistique partagée, nous font-elles vivre le dimanche comme une Pâques hebdomadaire?

À quels moments particuliers de l'année et avec quels gestes vivons-nous l'eucharistie hebdomadaire comme temps de l'attente et de l'espoir?

### **Questions pour le groupe familial et pour la communauté**

Dans la société actuelle, qu'est-ce qui nous empêche de vivre le dimanche comme un dies dominicus (jour du Seigneur)?

L'éducation au rite et l'atmosphère de la communauté chrétienne introduisent-elles vraiment à la rencontre avec le Crucifié ressuscité?

Comment le dimanche peut-il devenir le jour de l'Évangile et de la mémoire de la résurrection de Jésus?

De quelle façon le chemin de l'année liturgique, avec ses temps et ses fêtes, réussit-il à exprimer l'attente du Seigneur?

## **G. Un engagement pour la vie familiale et sociale**

## **H. Prières spontanées. Notre Père**

## **I. Chant final**

## CATÉCHÈSE PRÉPARATOIRE 10

# La fête temps pour la communauté

---

### A. Chant et salut initial

### B. Invocation à l'Esprit Saint

### C. Lecture de la Parole de Dieu

<sup>46</sup>Jour après jour, d'un seul cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple et rompaient le pain dans leurs maisons, prenant leur nourriture avec allégresse et simplicité de cœur.

<sup>47</sup>Ils louaient Dieu et avaient la faveur de tout le peuple. Et chaque jour le Seigneur adjoignait à la communauté ceux qui seraient sauvés (Ac 2,46-47).

<sup>33</sup>Avec beaucoup de puissance, les apôtres rendaient témoignage à la résurrection du Seigneur Jésus, et ils jouissaient tous d'une grande faveur (Ac 4,33).

<sup>42</sup>Et chaque jour, au temple et dans les maisons, ils ne cessaient d'enseigner et d'annoncer la Bonne Nouvelle du Christ Jésus (Ac 5,42). <sup>43</sup>« Il ne doit pas en être ainsi parmi vous: au contraire, celui qui voudra devenir grand parmi vous, sera votre serviteur, <sup>44</sup>et celui qui voudra être le premier parmi vous, sera l'esclave de tous. <sup>45</sup>Aussi bien, le Fils de l'homme lui-même n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude » (Mc 10, 43-45)

<sup>1</sup>Il y avait dans l'Église établie à Antioche des prophètes et des docteurs: Barnabé, Syméon appelé Niger, Lucius de Cirène, Manaën, ami d'enfance d'Hérode le tétrarque, et Saul. <sup>2</sup>Or un jour, tandis qu'ils célébraient le culte du Seigneur et jeûnaient, l'Esprit Saint dit: « Mettez-moi donc à part Barnabé et Saul en vue de l'œuvre à laquelle je les ai appelés ». <sup>3</sup>Alors, après avoir jeûné et prié, ils leur imposèrent les mains et les laissèrent à leur mission. <sup>4</sup>Eux donc, envoyés en mission par le Saint Esprit, descendirent à Séleucie d'où ils firent voile pour Chypre. <sup>5</sup>Arrivés à Salamine, ils se mirent à annoncer la parole de Dieu dans les synagogues des Juifs. Ils avaient avec eux Jean comme auxiliaire (Ac 13,1-5).

### D. Catéchèse biblique

1. Jour de la communion. Le jour du Seigneur fait vivre la fête comme un temps pour les autres, comme le jour de la communion et de la mission. L'eucharistie est mémoire du geste de Jésus: ceci est le corps donné, ceci est le sang versé pour vous et pour tous. Le «pour vous et pour tous» met en étroite relation la vie fraternelle (pour vous) et



l'ouverture à tous (pour la multitude). Dans la conjonction « et » réside toute la force de la mission évangélistrice de la famille et de la communauté: Il nous est donné afin qu'il soit pour tous.

L'Église qui naît de l'eucharistie dominicale est ouverte à tous. La première forme de la mission est de construire la communion entre les croyants, de faire de la communauté une famille de familles. C'est aussi la loi fondamentale de la mission: l'Église unie et en accord est le témoignage le plus persuasif pour le monde. L'Église peut devenir une école de mission seulement si elle est la demeure de la communion. Les extraits des Actes des Apôtres, reportés ci-dessus, nous offrent l'image des premières communautés qui partagent leur expérience chrétienne entre la maison et le temps. La fête et le dimanche sont le moment pour renouveler la vie ecclésiale, de façon à ce que la communauté croyante assume le climat de la vie familiale et la famille s'ouvre à l'horizon de la communion ecclésiale.

L'Église locale et la paroisse sont la présence concrète de l'Évangile dans le cœur de l'existence humaine. Elles représentent les figures les plus connues de l'Église grâce à leur caractère de proximité et d'accueil pour tous. Dans de nombreux pays, les paroisses ont indiqué la «bonne vie» selon l'Évangile de Jésus et ont soutenu le sens d'appartenance à l'Église. Comme l'affirme le Concile Vatican II, dans les églises locales, « l'Église fait ainsi route avec toute l'humanité et partage le sort terrestre du monde » (Gaudium et spes, 40). Dans la paroisse, les familles qui sont « Église domestique » veillent à ce que la communauté paroissiale soit une Église dans les maisons des personnes.

La vie quotidienne, avec le rythme du travail et de la fête, permet au monde d'entrer dans la maison et ouvre la maison au monde. D'autre part, la communauté chrétienne doit prendre soin des familles, en les soustrayant à la tentation de se refermer sur leur « appartement » et en les ouvrant aux chemins de la foi. Dans la famille, la vie est transmise comme un don et une promesse; dans la paroisse, la promesse contenue dans le don de la vie est accueillie et alimentée. Le jour du Seigneur devient le jour de l'Église lorsqu'il aide à faire l'expérience de la beauté d'un dimanche vécu ensemble, en évitant la banalité d'un week-end consumériste, en réalisant parfois par exemple même des expériences de communion fraternelles entre les familles.

2. Jour de la charité. Le jour du Seigneur comme dies ecclesiae devient jour de la charité. L'Église qui s'alimente à l'eucharistie dominicale est la communauté au service de tous. La famille, même si elle n'est pas seule, est le réseau à travers lequel se transmet ce service. Le beau texte de l'Évangile de saint Marc, reporté ci-dessus, illustre comment dans l'eucharistie dominicale, Jésus est au milieu de nous comme quelqu'un qui nous sert. C'est le critère du service dans communauté: celui qui veut être le plus grand se

fasse petit (votre serviteur), et celui qui veut être le premier se consacre aux pauvres et aux plus petits (serviteur de tous). Le service de la charité est une caractéristique du dimanche chrétien. Certains temps liturgiques (l'Avent et surtout le Carême) le proposent comme un devoir essentiel des familles et de la communauté. Le dimanche devient ainsi le « jour de la charité ».

Le service de la charité exprime le désir de la communion avec Dieu et entre les frères. La famille, tout au long de la semaine, vient à l'encontre des besoins de tous les jours, mais la vie familiale ne peut se limiter à fournir des choses ou à exécuter des engagements: elle doit faire grandir les liens entre les personnes, la bonne vie dans la foi et dans la charité. Sans une expérience de service au sein de la maison, sans une pratique de l'aide réciproque et une participation aux fatigues communes, il est difficile qu'un cœur capable d'amour puisse voir le jour. Dans la famille, les enfants expérimentent jour après jour l'infatigable dévouement des parents et leur humble service, et ils apprennent en regardant leur exemple, le secret de l'amour. Lorsque, dans la communauté paroissiale, les adolescents et les jeunes devront élargir l'horizon de la charité aux autres personnes, ils pourront partager l'expérience d'amour et de service apprise à la maison. L'enseignement pratique de la charité, surtout au sein des familles avec un seul enfant, devra immédiatement s'ouvrir à de petites ou à de grandes formes de service aux autres.

3. Jour de l'envoi en mission. La dimension missionnaire de l'Église est au centre de l'eucharistie dominicale et ouvre les portes de la vie de famille au monde. La communauté dominicale est par définition une communauté missionnaire. La belle icône du Livre des Actes citée ci-dessus trace le portrait de la communauté d'Antioche qui, alors qu'elle célèbre le culte du Seigneur, peut-être un dimanche, est poussée par l'Esprit à la mission. Dans le jour du culte, la communauté devient missionnaire. La mission ne concerne pas seulement chaque envoyé, mais elle démontre son efficacité lorsque toute l'Église devient, avec la variété de ses charismes, de ses ministères et de ses vocations, le signe réel de la charité du Christ envers tous les hommes. Les formes missionnaires de la communauté sont différentes, mais elles doivent toutes conduire les hommes au Christ. La famille est appelée à évangéliser de façon personnelle et irremplaçable: en son sein, dans son milieu (les voisins, les amis, la famille à proprement parler), dans la communauté ecclésiale et dans la société.

La communauté eucharistique étendra son regard vers un horizon universel, en assumant la sollicitude de Paul envers toutes les églises. Si la *missio ad gentes* est l'horizon de la mission pour l'Église, l'Église locale est, elle aussi, sur son propre territoire, envoyée pour annoncer l'Évangile. L'éducation à l'accueil des autres, de celui qui est différent, de l'immigré, devra partir des familles et recevoir une impulsion de la part de la communauté. Avant tout, c'est au sein de la famille que bien souvent naît

l'intuition d'une vie dépensée pour les autres, consacrée à la mission et à l'engagement dans le monde.

Dans de nombreuses familles chrétiennes, à forte expérience d'humanité et d'amour et ayant une fréquence à l'eucharistie dominicale, ont fleuri de splendides histoires de vocations pour le service dans la société, pour l'engagement dans le volontariat, pour le témoignage dans la politique, pour la mission dans les autres pays du monde. La relation entre le dimanche et l'eucharistie, entre l'Église et la mission, entre la famille et le service aux autres, exige une œuvre renouvelée d'introduction à l'essentiel de la vie chrétienne qui incite à une nouvelle conscience missionnaire. La force extraordinaire du dimanche, centré sur l'eucharistie domestique, a conduit les martyrs d'Abitène jusqu'au martyre.

« Tu as contrevenu aux préceptes des Empereurs et des Césars en réunissant tous ces gens-là, lui dit le proconsul. Nous avons célébré en paix le dominicum, répondit Saturnin. Pourquoi? – Parce que le dominicum ne peut être interrompu » (IX).

« Emeritus fut interrogé à son tour. Des assemblées ont-elles eu lieu dans ta maison? demanda le proconsul. Dans ma maison, répondit le lecteur, nous avons célébré le dominicum. – Pourquoi permettais-tu à ceux-ci d'entrer? – Parce qu'ils sont mes frères, et que je ne pouvais le leur défendre. – Mais tu aurais dû les repousser. – Je ne le pouvais pas, car nous ne pouvons vivre sans dominicum » (Acta Saturnini, Dativi, et aliorum plurimorum martyrum in Africa, XI).

Au cours des premiers siècles, l'eucharistie dominicale a permis à l'Église de se répandre jusqu'aux frontières du monde. Aujourd'hui encore, la vie quotidienne de la famille et de l'Église est invitée à repartir de ce point: sans l'eucharistie dominicale, les chrétiens ne peuvent vivre.

## **E. Écoute du Magistère**

Le dimanche est la répétition dans le cycle bref du temps hebdomadaire du grand mystère de la Pâques. Il est aussi appelé « petite Pâques dominicale ». « Vivre selon le dimanche » signifie vivre dans la conscience de la libération apportée par le Christ afin que sa victoire se manifeste pleinement à tous les hommes à travers une conduite intimement renouvelée. Le dimanche comme fête pour les autres ne doit pas être compris seulement en fonction liturgique: il a une valeur humaine, outre qu'être un don chrétien. Ne pas vivre les jours qui sont égaux (et seul le dimanche a le secret de la diversité), consacrer le temps à la communauté et à la charité est une voie efficace pour la libération de l'homme de l'esclavage du travail.

## **Vivre selon le dimanche**

La nouveauté radicale que l'Eucharistie introduit dans la vie de l'homme s'est révélée à la conscience chrétienne dès les origines. Les fidèles ont immédiatement perçu l'influence profonde que la célébration eucharistique exerçait sur leur style de vie. Saint Ignace d'Antioche exprimait cette vérité en qualifiant ainsi les chrétiens: ceux qui « sont venus à la nouvelle espérance »; il les présentait comme ceux qui vivent « selon le dimanche » (*iuxta dominicam viventes*). Cette formule du grand martyr d'Antioche met clairement en lumière le lien entre la réalité eucharistique et l'existence chrétienne dans son caractère quotidien. L'habitude caractéristique des chrétiens de se réunir le premier jour après le sabbat pour célébrer la résurrection du Christ – selon le récit de saint Justin martyr – est également l'élément qui définit la forme de l'existence renouvelée par la rencontre avec le Christ. La formule de saint Ignace – « Vivre selon le dimanche » – souligne aussi la valeur paradigmatique que possède ce jour saint par rapport à tout autre jour de la semaine. En effet, il ne se distingue pas par la simple suspension des activités habituelles, comme une sorte de parenthèse dans le rythme normal des jours. Les chrétiens ont toujours ressenti ce jour comme le premier de la semaine, parce qu'en lui on fait mémoire de la nouveauté radicale apportée par le Christ. Le dimanche est donc le jour où le chrétien retrouve la forme eucharistique de son existence, selon laquelle il est appelé à vivre constamment. « Vivre selon le dimanche » signifie vivre dans la conscience de la libération apportée par le Christ et accomplir son existence comme l'offrande de soi à Dieu, pour que sa victoire se manifeste pleinement à tous les hommes à travers une conduite intimement renouvelée.

[Sacramentum Caritatis, 72]

## **F. Questions pour le dialogue dans le couple et dans le groupe**

### **Questions pour le couple**

Notre famille ressent-elle le dimanche comme un temps avec et pour les autres?

Comment est le rapport entre notre famille, les autres familles et la communauté chrétienne?

Quels gestes de service et de charité vivons-nous dans la maison au cours de la semaine?  
Quels engagements de charité suggérons-nous pour les autres, et surtout pour ceux qui en ont le plus besoin?

Notre maison a-t-elle la porte ouverte sur le monde, sur ses problèmes et sur ses besoins?

### **Questions pour le groupe familial et pour la communauté**

La dimension communautaire du dimanche résulte aujourd'hui peu vécue. Quels remèdes et quelles suggestions pouvons-nous trouver?

Les communautés chrétiennes transmettent-elles aux familles l'expérience de la communion? Les familles sollicitent-elles les communautés chrétiennes à un style de vie plus fraternel?

La charité est-elle devenue une attention constante de la vie paroissiale? Les associations et les institutions caritatives (Caritas) sont-elles l'expression de l'ensemble de la communauté?

Comment les familles s'aident-elles dans l'éducation à la valeur d'une vie dépensée pour les autres et en vue de susciter des vocations pour la mission?

### **G. Un engagement pour la vie familiale et sociale**

### **H. Prières spontanées. Notre Père**

### **I. Chant final**